

grégory dominé
CÉANS CELAN

CÉANS CELAN
complément
à
TODAY CELAN

Today Celan avait simultanément donné lieu à la rédaction du texte qui suit, lequel en avait été retranché ou plutôt dissimulé sous la date du 20 janvier : l'intention n'était pas d'y développer davantage le motif inconciliable de la poétologie celanienne avec la méditation heideggerienne de la poésie, surtout qu'il obligeait, concernant le texte heideggerien, à déroger inévitablement à la restauration à laquelle doit se vouer la lecture, autrement dit au principe de la positivité herméneutique qu'énonce Saint-Preux à Julie d'Étange : « ... à vous qui mettez dans vos lectures mieux que ce que vous y trouvez, et dont l'esprit actif fait sur le livre un autre livre, quelquefois meilleur que le premier ». La problématique, d'autre part, d'une convenance tacite de la pensée de l'Être heideggerienne à une forme d'antisémitisme, et la substitution mimétique à laquelle se laisse gagner Heidegger, imprégnant la lettre de réponse du 20 janvier 1948 à Marcuse, avait déjà retenu un passage d'un travail publié au début de 2018 à savoir le *Reste du livre*, dont le titre peut être lu comme le reliquat dudit livre *Anarchie de la solitude* et comme reste d'Israël, ארץ ישראל selon Isaïe 10 : 20-21, reste de Jacob. Aussi dès 2006 le dégagement d'une écriture déprise de la charge du signifié menait à la bande rythmique, plastique et graphique, et apophatique et assertorique d'un palimpseste, *eravamare* : « Noi eravam lughesso mare ancora, / come gente che pensa a suo cammino, / che va col cuore e col corpo dimora ». Soit : écriture à la lettre de la lettre et contre la lettre, éclatement de la syllabe, scription blanche, page devenue plan et planche, affiche dépourvue d'événement en cette aube pascale d'un jour d'avril 1300 sur le lin de la plage, paradisiaque déjà, d'antépurgatoire, *lughesso mare* érudant préposition, abimant intérieurement la contemplation. Et encore fort auparavant la lecture de Heidegger qu'avait débutant avec S u Z suscitée latéralement celle de *l'Écriture et la différence* de Derrida qu'une large région consacrait à Artaud et Bataille serait décisive à la compréhension à venir de *l'apparaître du sujet*, résistant à la question suivante : « Wurde nicht überdies gesagt, das Dasein komme nie hinter seine Geworfenheit zurück ? » Artaud écrivait en effet plutôt : « Mais que diriez-vous d'un *suicide antérieur*, d'un suicide qui nous ferait rebrousser chemin, mais de l'autre côté de l'existence, et non pas du côté de la mort ». Peu à peu se révélait ledit reste duquel et contre lequel le Dasein semblait procéder : celui du Je éprouvé en exemption de toute extase, toute advenue grammaticale au monde, ainsi qu'en langage musical la dissonance touchant à l'antériorité d'une étreinte qu'aucun écart ne saurait défaire et ne vient rompre, mettre à distance, sortir à ce dehors diaphane de la re-présentation. Un vers de Chrétien de Troyes, qu'avait lu Dante sans doute, disait aussi : « Li cors s'an vet, li cuers sejourne » — et Deleuze : « [] le sujet, c'est ce dont manque l'événement [] ». De l'an-archie inconciliable récusant la détermination existentielle du Dasein comme **L-d.-Welt-sein** thématissant la rencontre en **mitsein** était donc réaffirmée l'irréductibilité d'un Je amondain, consubstantiel à l'immédiation érotique et mystique de la rencontre. La lecture de Wittgenstein, précédant celle de Michel Henry serait encore décisive à ce titre, donnant du sujet cette définition : « Das Subjekt gehört nicht zur Welt, sondern es ist eine Grenze der Welt ». Et aussi : « [] die Grenze — nicht ein

Teil — der Welt ». Et si par ailleurs la question de l'antisémitisme avançant de toujours en ombre de la merveille en adéquation de l'Être se posait, c'était autrement qu'à la lecture de la patristique, soit du christianisme le plus autorisé qu'il ventriloquait. *Histoire de l'antisémitisme* de Léon Poliakov avait révélé à quel type d'outrance emblématique un auteur pourtant raffiné, tel Grégoire de Nysse décrivant l'épictète de Moïse, pouvait céder à l'occasion d'un prêche homilétique. Antisémitisme comme antijudaïsme et qu'unirait notablement à l'antisionisme un discours communément déhissant : entreprise en effet loin de l'orthodoxie cappadocienne et en dehors de Heidegger la voie rhizomatique de Deleuze, philosophe de l'immanence spinozienne et à la fois commentateur de Proust, Kafka et Gherasim Luca cessait en 1982 et 1983 de prémunir contre l'inversion haineuse au sujet d'Israël. Mais en toute allocation de Heidegger de 1933 à 1934 soit d'allégeance à Hitler le Dasein de S u Z se voyait nommé, écrasant ontologie et politique, et de fait historique à historial au prisme solide d'une langue : la constitution existentielle du Dasein contre le **cogito** d'abord entendu phénoménologiquement sans relief à ce versant. Le jour précisément permet d'entendre alors la politique comme dépit d'idéal et la ré-publique comme constitué phénoménal de ce jour. « Avec quoi l'antisémitisme n'est-il pas compatible ? », demande Derrida en un texte composé à partir et autour de *Deutschtum und Judentum* de Hermann Cohen et ajouté à la fin de la seconde édition de *Psyché. Invention de l'autre* et intitulé « *Interpretations at war*. Kant, le Juif, l'Allemand ». Et de poursuivre : « Sans pouvoir formaliser ici la logique étrange de cette question ni démontrer qu'on ne peut compter sur aucune réponse positive et déterminée, je dirai seulement qu'en elle s'annonce la mesure essentielle de cette chose, qu'on appelle l'antisémitisme. Elle a une forme et elle n'en a pas. Sa forme consiste à se dé-former et à se dé-limiter sans cesse pour pouvoir passer des contrats avec tout ce qui s'oppose à elle ». La question n'était donc pas tant d'évaluer le degré d'implication de la pensée de Heidegger dans l'antisémitisme qu'à comprendre pourquoi l'antisémitisme avait échappé à cette pensée en postulant qu'il n'y a pas de définition stable de l'être juif comme tel : l'obsession antisémite tient encore au fait qu'il est impossible de définir et l'être juif et la judéité comme le judaïsme en une limite close que l'être juif déplace toujours, un cercle qu'il rompt. Du fait qu'il n'est pas de limite close à la judéité ni au judaïsme n'en est-il à l'antisémitisme, lequel, multiforme et paradoxal aura toujours *autre chose* à reprocher. En résistant à tout prédicat, toute identification à l'étalon de l'authentique, toute catégorisation assignable, déterminable globalement, l'être juif est toujours autre qu'il n'est, et disjoint d'avec soi. Et si l'être juif est toujours autre qu'il n'est et se dérobe à toute définition, et attaché et arraché à l'origine, c'est également que l'être juif est étranger, énigmatique et secret à lui-même. S'il existe un peuple juif, l'exemple démocratique qu'est l'État d'Israël tient ainsi qu'en toute démocratie véritable au fait de ne pas coïncider tout à fait avec la solidification ontologique de l'idée de peuple. Solitude d'Israël et du peuple

juif. Hospitalité de la tente d'Israël. La rencontre préserve et maintient la brisure, l'universalisme la fragmentation jusqu'au rapport avec l'Éternel en un principe d'incomplétude : a-théisme du judaïsme. Le crime nazi représente ou figure à jamais l'innommable, formant la basse continue de la conscience européenne : à quiconque vit heureux et léger la plus heureuse et légère des vies la mémoire traumatique, insomnie hante le tapis du jardin d'étude comme sa crypte la plus cryptique enjoignant d'esquisser une transcendance sans théologie, et pour chaque nom une place comme la tentative d'un **tiqoun** sachant qu'il demeure à jamais impossible, qui ne rendra jamais à la vie une vie qui n'a pas été vécue et à laquelle dans son insondable détresse il n'a pas été porté secours. Et lorsque comparaison aura pu être établie et de surcroît de l'incomparable, c'est ici vivre incomparablement et irremplaçablement avec chaque âme vivante persécutée de toute époque et de chaque instant, comme en la circonstance de ce présent travail lié à Paul Celan en porter et remettre à la mémoire, séparée et sainte, de Walter Benjamin, acculé le jeudi 26 septembre 1940 au suicide, victime des hitlériens et de leurs complices, Péter Szondi, Gherasim Luca, Franz Kafka et avec la mémoire de Kafka celle de chaque conte perdu à Chelmo et Auschwitz dans le meurtre d'Ellie, Valli et Otta Kafka, à celle de tout résistant anonyme et clandestin à la monstruosité, et comme l'indique la dédicace du livre paru en 1974 d'Emmanuel Levinas, *Aurement qu'être ou au-delà de l'essence*, « des êtres les plus proches parmi les six millions d'assassinés par les nationaux-socialistes, à côté des millions et des millions d'humains de toutes confessions et de toutes nations, victimes de la même haine de l'autre homme, du même antisémitisme ». Prescription d'un penser à même une civilisation référée aux droits de l'homme et du citoyen, à Duchamp et dada, *Finnegans Wake* — et au nazisme aboutissant à la Shoah, et au lendemain de la Shoah à l'Europe de la paix, de la pluralité linguistique et du Droit revenu de toute théodicée. Car c'est aussi de tout génocide perpétré en ce moment même et ayant lieu qu'il s'agit, rendant la dette insolvable, sans quittance. Je remercie Alain David, présent lors de la Journée d'étude « Büchner » du 19 mars 2019 et à laquelle ont aussi participé Catherine Mazellier-Lajarrige et Jessica Chauffert d'avoir traduit le paragraphe 6 de la lettre de réponse de Heidegger du 20 janvier 1948 à la lettre de Marcuse du 28 août 1947. D'autre part la mention de la recherche d'Avishag Zafrani et de celle de Gérard Bensussan renvoie au Colloque organisé à Paris en janvier 2015 *Heidegger et « les Juifs »*. Une remarque technique : tout en reportant au reste de mon travail la répétition étant inévitable, et quelquefois celle avec *Today Celan*, à nouveau le feuillet standard tel qu'était le néon à Dan Flavin aura été marginalisé par la colonne et le débord, mesure d'un ordre et d'une ordonnance opérant davantage en l'entrelacs d'un linge qu'en ligne. Enfin certains mots ou segments en hébreu et en grec se trouvent transcrits dans l'alphabet latin dès lors que leur prononciation participe aussi du sens. Par ce trait graphique et encore généralement, *Céans Celan* n'est pas tout à fait ajusté ni symétrique à *Today Celan*.

AT : René Descartes, *Œuvres*, Charles Adam et Paul Tannery, 1897-1910 et CNRS-Vrin 1964-1974, vol + pag ; **AV** : Emmanuel Levinas, *L'Au-delà du verset*, Minuit, 1982 ; **C** : Augustin d'Hippone, *Confessiones* ; **CC** : Gilles Deleuze, *Critique et clinique*, Minuit, 1993 ; **DC** : Augustin d'Hippone, *De civitate Dei* ; **GA** : Martin Heidegger, *Gesamtausgabe*, Vittorio Klostermann, vol + pag (S u Z : *Sein und Zeit* [GA 2]) ; **GP** : Michel Henry, *Généalogie de la psychanalyse. Le commencement perdu*, PUF, 1985 ; **I 1** : Edmund Husserl *Ideen I*, Hua III, Martinus Nijhoff, 1976 ; **I 3** : Edmund Husserl *Ideen III*, Hua V, Martinus Nijhoff, 1952 ; **IH** : Emmanuel Levinas, *Les imprévus de l'histoire*, LdP, 2008 ; **MA** : Jacques Derrida, *Le monolinguisme de l'autre*, Galilée, 1996 ; **P** : Gilles Deleuze, *Pourparlers*, Minuit, 1990 ; **R²** : Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*, Gallimard, Bibl. de la Pléiade, 4 volumes, vol + pag ; **RD** : Charles Mopsik, *Les grands textes de la cabale. Les rites qui font Dieu*, Verdier, 1993 ; **S** : Gilles Deleuze, « Un manifeste de moins », in *Superpositions*, Minuit, 1979 ; **TLP** : Ludwig Wittgenstein, *Tractatus logico-philosophicus*, in *Werkausgabe* Band 1, 1984, Suhrkamp ; **ZC** : *Le Zohar. Cantique des Cantiques*, Verdier, 1999, trad. Charles Mopsik. Toute autre citation comme c'est le cas pour la citation scripturaire adopte une abréviation commune, ou se retrouve facilement quand la référence n'en est pas exactement reportée.

[]

Je suis obligé d'inventer
une façon de me déplacer
de respirer
d'exister

dans un monde qui n'est ni eau
ni air, ni terre, ni feu
comment savoir d'avance
si l'on doit nager
voler, marcher ou brûler

[]

Y donnant donc lecture le 24 juillet 1967 c'est à Freiburg que Celan rencontrerait Heidegger avant de le voir pour une seconde et dernière fois le 20 mars 1970 à Stuttgart à l'occasion du bicentenaire de la naissance de Hölderlin. Si la contreparole de Todtnauberg devenant Mont de la Mort allait être écrite, fracturant la syllabe jusqu'en la lettre soit hébraïsant, circoncisant la langue fatale et la désolidarisant de tout étymon rivé au solstice, c'était factuellement sans savoir qu'un autre 20 janvier était allé par la montagne. Alors en effet qu'un ancien étudiant, Herbert Marcuse, suggérait au professeur dans un courrier daté du 28 août 1947 de se prononcer afin de lever le doute et sur son adhésion au NSDAP et déjà ce qu'il en était de son silence à propos du caractère unique de ce que Celan appellerait en 1958 à Brême **was geschah**, Heidegger formulerait cette réponse — donc par et pour le 20 janvier de 1948 : « Zu den schweren berechtigten Vorwürfen, die Sie aussprechen 'über ein Regime, das Millionen von Juden umgebracht hat, das den Terror zum Normalzustand gemacht hat und alles, was ja wirklich mit dem Begriff Geist und Freiheit u. Wahrheit verbunden war, in sein Gegenteil verkehrt hat', kann ich nur

[]

Mutter, wessen
Hand hab ich gedrückt,
da ich mit deinen
Worten ging nach
Deutschland?

[]

« Quant aux reproches graves et justifiés que vous formulez sur ‘un régime qui a assassiné des millions de Juifs, qui a fait de la terreur une situation ordinaire, et qui a retourné en son contraire tout ce qui avait à voir avec les concepts d’esprit, et de liberté, et de vérité’ je ne puis qu’ajouter une chose : si on remplace ‘juifs’ par ‘allemand de l’Est’ on a la même chose, pour ce qui concerne l’un des Alliés, à cette différence près que ce qui arrive depuis 1945 est connu du monde entier, alors que la terreur sanglante des nazis avait effectivement été tenue secrète au peuple allemand. » (Trad. Alain David.)

hinzufügen, daß statt ‘Juden’ ‘Ostdeutsche’ zu stehen hat und dann genauso gilt für einen der Alliierten, mit dem Unterschied, daß alles, was seit 1945 geschieht, der Weltöffentlichkeit bekannt ist, während der blutige Terror der Nazis vor dem deutschen Volk tatsächlich geheimgehalten worden ist ¹ ». Mais outre la complète absence de prise de conscience de l’événement inédit, sans précédent, du génocide juif perpétré par le nazisme, comme de responsabilité, lequel neutralisant l’économie de la faute à celle de la dette préfigure encore le révisionnisme, un tel énoncé exhibe finalement, laisse voir tout de la logique, proprement chimique, de la dénégation : **aufhebung** soit subsomption réinscrite en un mouvement dialectique essentialisant la datation donc la résorbant dans le flux normalisé de l’Histoire, glissement de la reconnaissance en remarque valant et équilibrage et relativisation, usage suspensif du guillemet valant concurrence victimaire au bénéfice du peuple allemand de l’Est — soit : « mit dem Unterschied » —, et parvenant à la substitution soit au rempla-

« Dans une lettre de 1948 à Marcuse — son élève entre 1928 et 1932 — qui l’interrogeait sur les raisons de son comportement de 1933, Heidegger répondit qu’il avait attendu du national-socialisme ‘un renouvellement spirituel de la vie entière, une réconciliation des antagonismes sociaux et le sauvetage du Dasein occidental face aux dangers du communisme’. Il reconnaît dans cette lettre le génocide des juifs pour le relativiser immédiatement : ce reproche s’applique également à l’un des alliés à condition de remplacer ‘juifs’ par ‘Allemands de l’Est’, à la différence près que tout ce qui se passe depuis 1945 [l’expulsion des Allemands de l’Est] est connu de l’opinion publique mondiale, alors que la Terreur sanglante des nazis avait été dissimulée au peuple allemand. » (Joseph Jurt, « L’itinéraire de Heidegger », Actes de la recherche en sciences sociales, vol. 80, nov. 1989.)

¹ GA 16 431. La traduction de la correspondance entre Marcuse et Heidegger pourtant bien connue et de longtemps au volume 16 de la Gesamtausgabe publié en 2000 semble manquer toujours en France. Elle fera d’abord l’objet d’une publication dans le magazine Pflasterstrand de Francfort en 1985 et 1988 avant d’être reprise en 1989 dans Tüte Stadtmagazin (Sonderheft), Politik und Ästhetik am Ende der Industriegesellschaft. Zur Aktualität von Herbert Marcuse. « L’itinéraire de Heidegger », article de Joseph Jurt faisant la recension en novembre 1989 du livre de Victor Fariás, *Heidegger et le nazisme*, et du livre de Hugo Ott, *Martin Heidegger. Unterwegs zu seiner Biographie*, soit au moment de l’effondrement du bloc de l’Est avec la chute du mur de Berlin et le procès Ceauescu, résumait également cette correspondance. La lettre de Heidegger datant donc du 20 janvier 1948 répond à celle de Marcuse du 28 août 1947. Marcuse hésiterait évidemment à répondre à Heidegger et à seule fin d’éviter tout soupçon d’assentiment complice s’y résoudrait finalement le 12 mai 1948. Marcuse mentionne Buchenwald et Auschwitz. Heidegger laisserait cette lettre du 12 mai sans réponse, et ce serait la fin de la correspondance.

Ce serait donc écrire cet antisémitisme ontologique avec un tiret, anti-sémitisme. D’autre part la substitution heideggérienne de peuple à peuple se déploie autrement qu’au sein du supersessionisme substituant le christianisme au judaïsme, Heidegger agrégeant au contraire judaïsme et christianisme.

La seule probité philologique, concernant la réception de Heidegger en France, aura dévié par dissimulation et déformation. Au-delà d’un conditionnement trahissant comme toujours en ce cas le sectarisme et l’endoctrinement, l’obstination consistant à dédouaner du nazisme le penseur, tout en gagnant le contexte politique de la Libération clivé entre extrême droite et extrême gauche touche au lien bien autrement essentiel qu’accidentel de la pensée heideggérienne de l’Être avec un enracinement sécularisé, thématique, dont atteste une sensibilité ultra-conservatrice textuellement : au Dasein constitué contre le **cogito** husserlien défini en S u Z 63 comme **weltlosen Ich** et S u Z 75 comme **weltlose Subjekt** exclu de l’Histoire réduite à celle, hégélienne, du monde, se rattachera la méditation du **Gestell** soit du dispositif imputable au déracinement. Le départ d’Allemagne en 1933 et plus étroitement du sol de la région natale devait rester à Heidegger inimaginable : il n’y a de Dasein qu’au milieu du continent occidental, et sans doute n’est-il de Dasein en exil, émigré ou apatride le Dasein obéissant au patriarcat voire à la ruralité. Le heideggérianisme était voué à déborder anachroniquement et à demeurer anachronique, quand tout autre penseur français traversait le texte heideggérien, et dont le heideggérianisme était forcé de nier l’existence.

cement par le peuple allemand de l'Est du peuple juif assassiné, dont la mention extraite de la phrase de Marcuse se voit réduite à un signifiant anonymé et qu'en conclusion la rhétorique heideggérienne efface, soit : « daß statt 'Juden' 'Ostdeutsche' zu stehen ² ». En ce même 20 janvier 1948 cependant qu'en un ordre à jamais étranger, autrement décent et pudique de surcroît, Barnett Newman commençait à NYC la composition d'une toile : en arrêtant la transformation le 29 soit au jour de son anniversaire, *Onement 1* en serait le titre — intitulé en aphérèse du mot *atonement* qu'il serait possible de traduire par *expiation* et encore par *réparation*, donc tel un **tiqoun** lourianique mais dont le geste, quoique restaurateur, demeurant sans assomption soit traumatique, écarterait la résolution syllogistique, *Onement 1* disant encore unicité et pris en une sorte de palindrome brisé et de ruban sans mystère donnant *onementone*. Ayant détruit toute production antérieure, *Onement 1* devenait le premier opus de Newman. Monochrome uniment sombre et calciné, suspendu,

² C'est encore sous un tel énoncé entrevoir la permutation de la victime en bourreau étant donné qu'à ladite souffrance qu'un allié fait publiquement subir au peuple allemand de l'Est se joint la conviction subreptice qu'elle relève d'une collusion étendue planétairement. Heidegger pouvait être réceptif à la double élection donc à la rivalité mimétique d'un peuple élu de trop, ce jusqu'à soupçonner au moment de la capitulation le peuple juif d'avoir fomenté le nazisme à seule fin d'humilier sinon de détruire le peuple authentique du milieu, natif et natal, hypergrec à savoir hölderlinien, luttant seul face la dévastation, pris en étau. La négation de génocide vient toujours simultanément au génocide perpétré sans délai et sans autel, entendant effacer tout reste, archive et mémoire, tablette d'exécution : le programme bientôt édicté, ainsi qu'enseigne le rouleau d'Esther en 03 : 12-14, rédigé et promulgué en acte à tout peuple en la langue de chaque, d'extermination totale d'Israël, peuple tenu pour différent du fait qu'il vit dispersé parmi chaque autre du royaume d'Assuérus et suit une autre loi tel qu'en 03 : 08 le dit Aman, doit être accompli en un jour. Évidemment à travers le spectre de la dispersion, Aman agite auprès d'Assuérus le risque d'une dissémination.

Balaam, d'abord mandaté pour maudire auprès de Balaq Israël en dit également la solitude. Cf. Nb 23 : 09. Mais le doute au sujet de la démocratie pouvant aller jusqu'à souscrire à un régime totalitaire tient encore au fait de croire qu'il existe un peuple en cohérence de langue hermétiquement close et de sol à la source.

Telle maxime de La Rochefoucauld pourrait prolonger le dernier ouvrage de Descartes, *les Passions de l'âme* : « La durée de nos passions ne dépend pas plus de nous que la durée de notre vie » (et le **cogito** en 1641 déjà, AT IX 21 : « [] mais combien de temps ? autant de temps que je pense [] »)— et tel mouvement affectif de Mrs Dallo-way : « ‘If it were now to die, ‘twere now to be most happy’ ». La tragédie racinienne serait semblablement cartésienne, procédant de la réduction suivante : « il suffit [] que les passions en soient excitées, et que tout s’y ressent de cette tristesse majestueuse qui fait tout le plaisir de la tragédie ». En contemporain de Rothko et de Newman, Descartes avait d’abord songé à un titre au singulier, La passion voire la Passion de l’âme avant d’apposer le pluriel, lequel rend suggestif la multiplicité du tissu affectif qu’un schéma pauvre, variant de douleur à plaisir et de joie à tristesse, ordonne au langage articulé en représentation. À ce stade nouveau d’une langue libre encore à la philosophie, désinvestie de la Metaphysica Specialis et Generalis, le pluriel rend donc suggestif le tissu d’impression tout en le frappant d’inexprimable qu’il *dépré*sente à la conscience réfléchie au miroir du langage apophantique. Alors qu’il en dénote toutefois convergence en affirmant en outre la primauté du lien de l’âme et du corps comme *animation*, souffle de vie et qu’il faudrait également placer entre דבר et littérature hermétique, Descartes se distingue du magnifique développement qu’Aristote élabore au Περὶ Ψυχῆς à l’*inscription phénoménologique* de la passivité d’un apparaître du Je immédiatement séisé comme penser. Intériorisant le mouvement passionnel an-archique qu’é-meut justement la passivité, Descartes confisque au dépliement biologique de la naissance toute origination. De naissance n’est-il qu’a-venue comme résurrection virginale, dont en effet la *durée*, terme qu’emploie donc La Rochefoucauld, sans dépendre d’aucune volonté nôtre en scelle le pronom antérieure à toute dénomination.

GA 9 112 : « Die Angst offenbart das Nichts ».

La déclinaison de l’angoisse révélant le néant au Dasein jeté à la déréliction du monde traduit également un signe de perte et comme le deuil et la dette de la foi. Heidegger peut en ce sens être relu en un prisme kierkegaardien comme au miroir de Bossuet, formulant un penser de finitude dont cependant l’oubli régulier témoigne d’une donation antérieure à toute mémoire, soit qu’il n’est de finitude qu’en consubstantialité d’oubli de cette finitude, un sceau oblitérant donc et qu’en outre Bossuet présente comme l’*enchantement de l’amour du monde*. La recherche henryenne éluciderait la phénoménalisation de cette plénitude mémorielle de l’*immémorial* à laquelle boit chacun passivement *comme la passibilité d’une vie finie puisant possibilité en l’archipassibilité de la Vie infinie*, à savoir la chair afférente à l’*incarnation*. En la limitation d’une vie et par conséquent la vanité de toute sagesse réside semblablement la grandeur soit la noblesse à laquelle atteint le possible passible de cette passivité tel le rapport intime soit tout intérieur à Dieu, dira encore Bossuet en 1670 à méditer la disparition de la princesse Henriette d’Angleterre en une prose oratoire nouant théologie à philosophie. Mais en dépit de la jeunesse à laquelle Madame aura été ravie, c’est d’ignorer la mort et de n’être rien d’elle qu’un vivant oblitérant cette plénitude de la vie en sera toujours étonné. Augustin, C XII 10 : « Non ego vita mea sim ».

Soit : « [] outre le rapport que nous avons du côté du corps avec la nature changeante et mortelle, nous avons d’un autre côté un rapport intime et une secrète affinité avec Dieu, parce que Dieu même a mis en nous quelque chose [] ».

Et de ce corps mystique du christ, société à et de la vie, Bossuet dira : « [] nous buvons les uns et les autres à la même fontaine de vie, qui n’est autre que la vérité éternelle [] ».

AT III 493 : « [] si enim Angelus corpori humano inesset, non sentiret ut nos, sed tantum perciperet motus qui causarentur ab obiectis externis, et per hoc a vero homine distingueretur ».

Descartes aura notamment à travers la théologie suarézienne médité la littérature scolastique, et la rencontre avec le cardinal de Bérulle aura été émancipatoire. Haute figure de l’École française de spiritualité, Bérulle écrivait de l’antécédence immédiate autrement dit sans ange, sans intermission et la rendant donc inamissible de la naissance comme naissance virginale : « [] immédiatement et non pas selon l’ordre qu’il a posé entre ses anges [] ». « Ainsi je suis à vous et vous êtes à moi, et je suis à vous par vous-même, et par voie si noble et si divine, si chère et si intime, et par tant de sortes de voies qui vous donnent à moi, qui me consacrent à vous et qui vous épousent tout pour moi. »

AT IX 63 : « [] il se rencontre en moi une certaine faculté passive de sentir [] ».

solitaire, et dont un bandeau vertical en négatif appelé **zip** approfondit le relief scintillant, *Abraham* suivrait en 1949. Alors même qu’au seuil du **XX**^e siècle la ruine du transcendantal avait ouvert à côté de la révolution artistique et autant romanesque à un autre commencement philosophique, touchant un apparaître tout intérieur soit en soustraction du monde préentendu comme tel et qu’au lendemain de 1918 pointait Wittgenstein avant de gagner plus loin encore ³, S u Z publié en 1927 engagerait un chemin rétroactif au fil de la question de l’Être dont le commencement le précédant qu’il fût bergsonien ou husserlien entretissant l’univers au Je avait justement délaissé le domaine, et définissant comme **i.-d.-Weltsein** IDWS soit Da-sein jeté au monde le là-de-l’Être, renouait avec une ontologique de la mort. Le fond déjà-là-jeté de l’Être en tant qu’un horizon d’existence constituait alors *extatiquement* le Dasein comme Angst et Sorge *contre* le **cogito** par conséquent relégué à la Métaphysique de la subjectivité ⁴. Or tout en se détournant de ce fait de la phénoménologie

³ Aussi loin que l’époque athénienne de Platon, Aristote, Épicture et Zénon de Kition, celle d’Anselme, Thomas d’Aquin et Duns Scot, du cartésianisme en France avec Pascal, Arnauld et Leibniz, Malebranche et jusqu’à Rousseau et Maine de Biran, celle de l’empirisme anglais de Hume, de l’époque kantienne et de l’idéalisme allemand, soit au **XX**^e siècle donc après la durée bergsonienne et la réduction transcendantale husserlienne et sans présumer d’aucune exhaustivité la symbolique wittgensteinienne du pronom personnel prise en la tapisserie des jeux de langage, le concept benjaminien d’histoire, un théâtre de la cruauté, la limite bataillienne d’interdit à transgression, l’éthique lévinassienne du visage, la pensée henryenne de la vie, l’archéologie foucauldienne du savoir, la répétition deleuzienne, la différence derridienne comme figure du marrane, l’adonné marionien.

⁴ Le décèlement heideggérien plus tardif et décisif de la structure onto-thé-i-o-logique de la Métaphysique continuerait cependant d’adjoindre à ce décèlement une lecture à contresens de la subjectivité du sujet, réinsérant de la sorte ce décèlement au dossier métaphysique. Ce geste contradictoire, redevable de la réaction

La passion

Du pluriel apposé au mot passion, ce pluriel apposé au mot borne ainsi qu’écrivit Descartes au marquis de Newcastle le 4 avril 1648 au sujet de la limite spéculative à la connaissance intuitive de l’unicité de Dieu (AT III 139) : « Confessez donc qu’en cette vie vous ne voyez pas en Dieu et par sa lumière qu’il est un ; mais vous le concluez d’une proposition que vous avez faite de lui, et vous la tirez par la force de l’argumentation, qui est une machine souvent défectueuse. Vous voyez ce que vous pouvez sur moi, puisque vous me faites passer les bornes de philosopher que je me suis prescrites ».

Le bornage confus du pluriel renvoie semblablement à une topographie affective, Carte de Tendre scudérienne traduisant à la surface d’un paysage l’abyssalité de l’âme.

Au gré d’une exceptionnelle lecture du texte cartésien et à côté de celle, révolutionnaire, qu’en a dégagé la phénoménologie henryenne de la vie, J.-L. Marion propose d’ontologie grise en théologie blanche et prisme métaphysique d’appeler *chair* le corps dit subjectif comme séité du **corpus meum** et **cogito** en tant qu’invisible étreinte sans distance soit archipassive, affectivité qu’il faudrait donc nommer encore *assuétude* qu’en un tournant de la six. méditation, après en avoir établi à nouveau la distinction, Descartes unit à nouveau à l’âme ainsi qu’en la prem. et la deux. (AT IX 60) : « Ce n’était pas aussi sans quelque raison que je croyais que ce corps (lequel par un certain droit particulier j’appelais mien) m’appartenait plus proprement et plus étroitement que pas un autre. Car en effet je n’en pouvais jamais être séparé comme des autres corps ; je ressentais en lui et pour lui tous mes appétits et toutes mes affections ; et enfin j’étais touché des sentiments de plaisir et de douleur en ses parties, et non pas en celles des autres corps qui en sont séparés ». Et un peu plus loin (ib. 61) : « [] car y a-t-il chose plus intime ou plus intérieure que la douleur ? » La correspondance avec Élisabeth contribuera aussi à la préparation du dernier ouvrage développant la troi. notion primitive, étant ainsi qu’il écrit à la princesse le 28 juin 1643, « celle de l’union qui est entre l’âme et le corps », *les Passions de l’âme*. Ce titre lu par un double emploi du génitif unit donc l’union et la distinction d’âme à corps. Maine de Biran sans doute soulignerait davantage la dualité entre corps objectif et corps subjectif, définissant précisément le corps subjectif comme Je qu’il appelle autrement *hyperorganique*. Or telle délimitation dichotomique pourrait remonter fort loin en se liant à celle du *λόγος* entendu comme τινός εἶναι λόγον discursif et auquel le prologue de l’Évangile johannique opposera donc le verbe devenu chair soit *λόγος σὰρξ*. Alors qu’il le sait fort équivoque tel notamment qu’il le confie le 9 février 1645 à Mesland, Descartes seulement continue d’user du mot de *corps*, pouvant désigner et un composant quantitatif de l’univers déterminé matériellement tel tout autre corps requis à l’étendue, et le *corps d’un homme* soit, écrit Descartes (AT IV 166), « toute la matière ensemble unie avec l’âme de cet homme [] pendant qu’il demeure joint et uni substantiellement à cette même âme ». En fait cette union assimilable à la chair en l’intériorité la plus intérieure de l’apparaître sien se rapporte au **cogito** se trouvant là vérifié par une autre voie. Et c’est qu’intervient à la fin de la lettre à Mesland la remarque touchant à la transsubstantiation eucharistique, Descartes écrivant (ib. 169) : « [] tous les membres extérieurs, et leur quantité et matière, ne sont point nécessaires à l’intégrité du corps humain, et ne sont en rien utiles ni convenables à ce sacrement, où l’âme de I. C. informe la matière de l’hostie, afin d’être reçue par les hommes, et de s’unir plus étroitement à eux [] ». Or justement le rite de transsubstantiation eucharistique, lequel dissout la césure de la métaphore prise au constat apophantique autrement dit au discours, dissiperait encore simultanément la *dénomination* propre et à l’union et à la distinction de l’âme et du corps : un geste d’information créateur en *encode* bien plutôt la remémoration au et comme Je-Peux adonné passivement. Le commencement cartésien pense en avant soit *autrement qu’à partir du grec* : aussi bien donc cette équivoque du mot de *corps* peut être maintenue. Et de noter qu’en hébreu la désignation du vivant comme âme de vie, נֶפֶשׁ חַיָּה ourdit un textile étranger à la dichotomie corps / chair comme au ἡρωσιμὸς ψυχῆς ἀπὸ σώματος, Descartes *entrelace* en prérimbaldien la distinction et / à l’union d’âme et corps : « … et il me sera loisible de *posséder la vérité dans une âme et un corps* ».

La chair

Si la traduction française rend volontiers la démarcation husserlienne entre Leib et Körper par celle de la chair d’avec le corps, Fleisch dit toutefois plutôt la chair johannique, tel qu’il apparait à la traduction de Luther au verset 14 du prologue : « Und das Wort ward Fleisch ». E. Levinas, traducteur des *Cartesianische Meditationen* avec G. Peiffer, conserve l’équivoque cartésienne du mot de corps, sans rendre donc Leib par chair.

Cf. J.-L. Marion, *Sur la pensée passive de Descartes*, PUF, 2013. De la lecture henryenne du **videre** **videor** de Descartes, cf. tout texte en faisant état, notamment à partir de *Généalogie de la psychanalyse. Le commencement perdu*.

La silencieuse connexion platonicienne entre la plaine d'Ἀλήθεια et la plaine de Ἀλήθη ourdit la nappe d'une temporalité réfractaire à celle de la Ligne tout en y étant filigrane, tissant la réminiscence d'oubli, roulant remémoration à démemoration. Et donc précédant le roman proustien confondant côté antipodique à côté, soit M à G qu'un sentier secret relie et dont la découverte allait dénouer l'écriture, ce temps enroulé épousant le mouvement de la prose, Bergson décrit une temporalité affranchie de ce qu'il appelle la simultanéité. Heidegger écrirait, tard : « die λήθη zur Α-λήθεια gehört » (GA 14 88). Engagé cependant à rebours de la description husserlienne (cf. ib. 148 : « Meine Frage nach der Zeit wurde von der Seinsfrage her bestimmt. Sie ging in einer Richtung, die Husserls Untersuchungen über das innere Zeitbewußtsein stets fremd geblieben ist. »), bergsonienne, augustinienne de la temporalité d'un présent tout intérieur, soustrait à la complétude visible de la présence comme Parousie, la méditation du pli entre présence et absence demeurerait de fait à Heidegger *étrange* : « Nicht jedes Anwesen ist notwendig Gegenstand, eine seltsame Sache » (ib. 18). D'avoir cherché à en exclure le sujet en la transférant exclusivement à la question de l'Être la méditation heideggérienne du temps resterait aporétique, reportant à la fin au postulat par excellence métaphysique d'une présence en éclaircie comme Lichtung und Anwesenheit (ib. 90), ce en style toujours plus lacunaire. En confiant l'apparaître à l'a-périté de l'Extase, ce visible et premier écart horizontal à la Métaphysique, c'était au contraire en obnubiler intégralement accès : d'apparaître n'est-il qu'an-archique, cette phénoménalité du Je consubstantiel à un présent asymétrique au présent confondu à la totalité de la présence soit la re-présentation. Ayant distingué le temps cosmique, qu'il appelle — précisément — objectif, du temps phénoménologique du Je pur, Husserl écrit du vécu (I 1 § 81 [163] / Hua III 1 182) : « Das sagt zugleich : es gehört einem unendlichen 'Erlebnisstrom' an. Jedes einzelne Erlebnis kann, wie anfangen, so enden und damit seine Dauer abschließen, z. B. ein Erlebnis der Freude. Aber der Erlebnisstrom kann nicht anfangen und enden ». Donc : étranger à toute assignation du temps cosmique, tel le commencement et la fin et à la chute extatique, à ce flux du vécu tiendrait pourtant une temporalité, lequel affectivement enchâssé tel un présent déprésenté à l'Éternité, désobjectifé, déspatialisé, trouve écho avec Augustin et Bergson, et la lecture juive de l'Attente, autre dette heideggérienne de l'impensé qu'aura pu lire Marlène Zarader, telle une autre substitution, désensorcelant comme le dit Benjamin toute forme de vaticination par l'étude de la Torah et ménageant de fait à même ce présent et virginal et archisaturé, qui n'est donc pas vide, un interstice fragile et co-mémorant à la venue du Messie.

S u Z entend la temporalité extatiquement, pure extériorité sans sujet, temps du monde. Cette temporalité mondaine du Dasein, décrite par un glissement stratifié d'extase en extase, se tient donc à la fois au plus près et au plus loin du temps intérieur de Bergson, lequel écrit au début de *l'Évolution créatrice* : « L'apparente discontinuité de la vie psychologique tient donc à ce que notre attention se fixe sur elle par une série d'actes discontinus : où il n'y a qu'une pente douce, nous croyons apercevoir, en suivant la ligne brisée de nos actes d'attention, les marches d'un escalier. [] On aura beau, dès lors, aligner ces états les uns à côté des autres sur le 'moi' qui les soutient, jamais ces solides enfilés sur du solide ne feront de la durée qui coule. La vérité est qu'on obtient ainsi une imitation artificielle de la vie intérieure, un équivalent statique qui se prêterait mieux aux exigences de la logique et du langage, précisément parce qu'on en aura éliminé les temps réels. Mais quant à la vie psychologique, telle qu'elle se déroule sous les symboles qui la recouvrent, on s'aperçoit sans peine que le temps en est l'étoffe même. / Il n'y a d'ailleurs pas d'étoffe plus résistante ni plus substantielle. Car notre durée n'est pas un instant qui remplace un instant : il n'y aurait alors jamais que du présent, pas de prolongement du passé dans l'actuel, pas d'évolution, pas de durée concrète. La durée est le progrès continu du passé qui ronge l'avenir et qui gonfle en avançant. Du moment que le passé s'accroît sans cesse, indéfiniment aussi il se conserve ».

La restriction heideggérienne du λόγος soit du langage au seul énoncé apo-phantique, dé-claratif comme ostension, monstration-de, référence établie en S u Z 7 demeure patente, en dépit de la lecture d'Héraclite : « [] der griechische λόγος, d. h. das ἀποφαίνεσθαι [] » (GA 54 76). Le discours apophantique se déploie en la di-férence qu'il présuppose, étant celle, diaphane, de la lumière du jour analogue au lever du soleil.

la question de l'Être le rapportait paradoxalement au mode de la parole communément philosophique à l'Être, ἀπόφανσις aristotélicienne de la dé-clara-tion. Aussi ce renouvellement de la question de l'Être assignant le Dasein à la mondéité serait bientôt sacralisé. En déterminant en effet le Dasein contre le cogito décisif à la phénoménologie transcendantale

à Husserl renouvelant la lecture du **cogito** cartésien et à Bergson, renvoie à une compréhension horizontale soit aristotélicienne et hégélienne du temps dont S u Z prétendait paradoxalement sortir. Le contresens heideggérien rapporté au **cogito** et se rapportant à Husserl se rapporte au présent, et se poursuit donc à travers la lecture d'Augustin, Kierkegaard et Eckhart. En subrogeant à la préséance hellénique de l'Être le penser comme Je irréductible au suspens épochal, Descartes révolutionne la philosophie. Aussi le sujet tel que Descartes l'entend et le découvre au fil de la réduction n'est pas le sujet de la Métaphysique de la subjectivité, lequel supposerait qu'il existât un monde comme tel en lequel ledit sujet métaphysique advînt, objectifé en présence soit représenté. La phénoménalisation cartésienne du sujet n'est pas grecque, et serait plutôt — comme le sujet — hébraïque : la finitude du **cogito** entretient à l'infini un rapport comparable à אַך ANY paronymique au Nom de l'Éternel אַנְכַּי ANKY soit ANY+K / אַנְכַּיִךְ soit ANY+D. Le **cogito** cartésien pourrait dire אַךְ. Ainsi le principe heideggérien d'identité, brutalement annexé à l'idéalisme allemand, dès lors qu'il se voit envisager au prisme de l'ek-stase comme a-périté, devient donc au point le plus saillant de la méprise A = A. Cf. GA I 1 33. S u Z assimile à ce propos significativement la lecture bergsonienne du temps au temps corrélé à la Ligne d'Aristote à Hegel, point, borne et cycle qu'un seul motif autorise : la rédaction du mémoire en effet mécaniste de Bergson, QUID ARISTOTELES DE LOCO SENSERIT et publié en 1889, contemporaine à l'Essai de 1888. Or c'est le contraire : et si avec l'Essai débute la philosophie du XX^e siècle, c'est que s'y trouve en outre dégagée voire pour la première fois dans la philosophie à l'exception, éventuellement, et discrète, d'une temporalité *de la plaine* parcourant le dialogue platonicien, une lecture du temps autre qu'aristotélicienne, notamment à travers la différenciation, préproustienne, entre la pellicule du moi social corrélant temps à espace, captif de la simultanéité, et le moi profond, courbure d'âme dira *l'Évolution créatrice*, touchant à la durée affranchie de cette corrélation : la durée désigne le temps feuilleté, palimpseste, délivré de la simultanéité, laquelle juxtapose et aligne, homogénéise, conjugue à l'étendue la compénétration permanente, anextatique d'un présent archisaturé, cette immédiateté tout intérieure de la conscience donnée, et qui n'est pas la conscience comme re-présentation, mais en fait la conscience épochale. Et revenant à la phénoménologie husserlienne, c'est constater qu'en écran à la réduction du monde qu'elle opère et sans la voir, Heidegger place l'Être. Le paysage de l'Être forme écran à la réduction : encore une fois le Dasein se constitue contre le commencement phénoménologique du **cogito**.

Essai sur les données immédiates de la conscience : « On peut donc concevoir la succession sans la distinction, et comme une pénétration mutuelle, une solidarité, une organisation intime d'éléments, dont chacun, représentatif du tout, ne s'en distingue et ne s'en isole que pour une pensée capable d'abstraire. Telle est sans aucun doute la représentation que se ferait de la durée un être à la fois identique et changeant, qui n'aurait aucune idée de l'espace. Mais familiarisés avec cette dernière idée, obsédés même par elle, nous l'introduisons à notre insu dans notre représentation de la succession pure ; nous juxtaposons nos états de conscience de manière à les apercevoir simultanément, non plus l'un dans l'autre, mais l'un à côté de l'autre ; bref, nous projetons le temps dans l'espace, nous exprimons la durée en étendue, et la succession prend pour nous la forme d'une ligne continue ou d'une chaîne, dont les parties se touchent sans se pénétrer ».

La contradiction relative au décèlement heideggérien de la facture de la Métaphysique apparaît semblablement à partir de la langue : et sortir de la Métaphysique et cependant ramener la phénoménalité à la structuration apophantique de la langue, soit à la Métaphysique comme présentation du visible en é-vidence, et encore prétendre à la supériorité de la puissance spirituelle de la langue allemande, laquelle en outre permet la claire distinction casuelle du fait de la marque de la déclinaison, déterminisme langagier par excellence métaphysique, et rappeler un lignage étymologique, et l'adéquation entre **wort** et **ding** présupposant l'adéquation entre **wort** et **welt**, contrairement à Saussure et au rêve associatif freudien : le supposé de l'adéquation entre le langage et le monde, réduisant de fait le langage au seul langage dudit monde, consacre justement le postulat métaphysique. Et de même Dieu sans l'Être qu'a médité J.-L. Marion, Heidegger évoquant la possibilité de cette théologie, et cependant réaffirmant jusqu'à Z u S la primauté de l'Être comme éclaircie. Mais Dieu sans l'Être, serait-ce l'athéologie juive précisément, ANKY révélé à la lettre et qu'en la philosophie, substituant révolutionnairement à la primauté médiane soit ontologique la phénoménalité du penser comme Je afférent à l'infini immédiatement, Descartes énonce ? Le christ respiret en et de la Torah qu'il devait connaître à la lettre. La définition du Je du christ an-archique à la fondation du monde, lumière du monde au génitif objectif, ce jusqu'en Jn 08 : 58 an-archique à Abraham passe par la Torah, et notamment le Je Tu du Ps. 02 : 07 mentionnant bien la pré-céence toutefois immédiate de ce présent : « Aujourd'hui je t'ai engendré ».

La volonté heideggérienne de rabattre le sujet à la Métaphysique de la subjectivité converge sans doute avec celle d'éliminer de la philosophie le couplage platonicien contracté avec la théologie.

Essai sur les données immédiates de la conscience : *c'est écrivant* qu'en réalité Bergson découvre une temporalité irréductible au temps spatialisé qu'il appelle donc *durée*. Mais saisir la durée bergsonienne, Husserl, et littérairement Proust comme la confession augustinienne, ce en lien avec la phénoménalisation hébraïque du Je Tu comme אַך ANY / אַתָּה ATA et touchant à travers la perméabilité générique aux arts contemporains, soit un mode de phénoménalité qui n'est pas grec passe aussi par la désédimentation du grec, impliquant l'étude de la patristique apostolique et conciliaire menant rétrospectivement à l'économie johannique de la parole et à la prédication paulinienne et généralement l'eucharistique transsubstantielle de l'icône comme subrogation de la similitude — μίμησις —, et la καθαρισμός comme **aufhebung** : un seul i sépare la ressemblance, cette similitude, de la consubstantialité, ὁμοιούσιος / ὁμοούσιος soit Hegel de Henry éluçant la phénoménalisation du présent.

La tournure dé-structive définissant négativement le sujet comme **weltlose Subjekt** ou **weltloosen Ich** donne positivement **lebendige Subjekt**, soit le Je vivant comme sujet du Livre, royauté en effet amondaine à laquelle la souscription heideggérienne de l'Être reste à jamais opaque.

hégélienne de l'individu dans l'Histoire *comme histoire du monde seule confondue à l'État et aboutissant à l'Empire germanique* avait formé un lit au rêve de grandeur totalitaire hitlérien ⁶ : à travers le judéocide la mythologie nazie se confondant à une ontologie détruisait un autre mode d'apparaître, renfermant en filigrane de l'Histoire du monde une autre histoire, coulant sans écart, celle du Livre, textile d'histoire sainte délié de tout prédicat ontologique. Or justement le second commencement de la philosophie rejoignait sensiblement ce mode tout autre, engageant pour y toucher la réduction de la persévérance ontologique consentie au prestige de l'extériorité valant pour le monde originaire à l'expérience : de la méthode énochale, Descartes découvrait le Je du penser entendu comme **videre videor**. En conférant à nouveau à l'Être la phénoménalité comme φῶς extatique d'un λόγος arraché à tout sédiment palimpsestique

De ce **je pense** cartésien découvert au filtre de la réduction, Henry rappelle (GP 6) : « [] le *cogito* ne s'accomplit qu'avec l'époché du monde, avec la mise hors jeu non seulement de tout ce qui est mais de la phénoménalité du monde comme tel, à savoir le Dimensional extatique auquel la pensée emprunte sa possibilité et s'accorde depuis la Grèce ».

Cet antisémitisme lié à l'Histoire de l'Être comme histoire du monde auquel participe seul le Dasein en exclut le sujet entendu comme **weltlos** soit **bodenlos**, telle une entité abstraite qu'en équation absente de l'Histoire cette absence de sol : se tenant à la surface, omnipotent par complot, calcul et computation, avatar le judaïsme mobilise un réseau international. Heidegger ajuste donc le **cogito** au **weltlose Subjekt** : au niveau philosophique, Husserl et avec Husserl conséquemment le projet de la phénoménologie serait le plus éloigné de l'Être et de l'origine par rapport au Dasein allemand. En revenant au monde, Heidegger ne voit pas le Livre, soit le judaïsme : si le Dasein heideggérien, finalement hégélien, participe seul à l'Histoire comme histoire du monde le Je amondain demeure entrelacé à une histoire tout autre, celle du Livre. Heidegger autrement dit occulte la raison pour laquelle le sujet demeure soustrait à l'Histoire réduite à celle du monde et à laquelle le Dasein seul peut participer, à savoir qu'il se déroule en et à cette tout autre histoire précédemment dite, dépourvue d'historicité objectivable mais fondant cependant toute possibilité d'histoire, qu'est celle du Livre comme histoire sainte et en laquelle tout acte, tout penser, tout mode du voir, tout mode du toucher et tel le pouvoir de lever la main se trouve rédigé. Le textile du Livre se noue à ce pouvoir conféré qu'en fait présuppose tout geste répété, eucharistique en ce sens, symbolique du pronom personnel nominal scellé à l'univers tout en le produisant passivement, présent dont la contemporanéité serait réelle bien qu'invisible, diachronique.

terroir et cercle justement hostile à la réduction énochale du paysage de l'Être, ce **cogito** exilique, תל-תל cartésien devenu husserlien. Le sentiment antidémocratique heideggérien pourrait être comme le spectre du complot juif renforcé par le traité de Versailles de 1919 au lendemain de la défaite de 1918. La réalisation historique de l'Être occidental serait donc le Dasein du peuple allemand.

⁶ Cf. G. W. F. Hegel, *Grundlinien der Philosophie des Rechts* § 341-360. Le paragraphe 358 de cette partition de l'Histoire universelle, lequel en vient à l'Empire germanique, dernier de l'Histoire et renversant à travers le mouvement dialectique de la négativité absolue la contradiction de l'Esprit, réconciliant Wahrheit et Freiheit à l'objectivation de la subjectivité en Selbstbewußtsein débute par la subsumption d'Israël. Levinas avait vu, et Bataille ce qu'il en était du NSDAP. Le ralliement d'un penseur au nazisme était tout sauf contingent. Levinas, réfléchissant dès 1934 à ce qu'il appelle la philosophie de l'hitlérisme, citera plus tard Sartre déclarant en 1980 : « Si l'histoire juive existe, Hegel a tort. Or, l'histoire juive existe ». Cette histoire juive soustraite à la dialectique hégélienne de l'Histoire, c'est donc l'histoire sainte, textile du Livre en lequel tout acte, tout penser de l'individu se trouve empreint. Bataille rattachera *l'histoire de l'érotisme* à la nuit anhistorique soit anématique *de l'individu* : l'histoire étatique du monde n'est pas celle du Livre — le monde, portant le regard au dehors, ne commence jamais qu'en deuil du Livre, en anticipant la donation.

Autrement dit l'objectivation étatique de l'Histoire subsumant le sujet vaut déjà pour la subsumption d'Israël : le sujet irréductible à l'Histoire, et qu'individu veut dire paronyme à l'Éternel se voit pensé et écrit au sein de la Torah. La chaîne menant au **cogito** en résulte, qui passe par le Je du christ et le moi augustinien.

Apollonius Dyscole, grammairien d'Alexandrie, définit toujours et désigne exclusivement le pronom personnel Je comme situation d'interlocution, προσῳπον allocuteur face au regard allocutaire d'autrui : l'intériorisation du pronom personnel en grec, soit la naissance de la notion de personne en tant qu'individu serait plutôt évangélique, parole du christ, et qu'en latin développe sinon passe à la littérature la confession augustinienne.

Cf. IH 136. Cf. ib. 132. Cf. ib. : « Penser l'hitlérisme en 1934 », 24-33. Le texte commence ainsi : « La philosophie d'Hitler est primaire. Mais les puissances primitives qui s'y consomment font éclater la phraséologie misérable sous la poussée d'une force élémentaire. Elles éveillent la nostalgie secrète de l'âme allemande ». Cf. Georges Bataille, « Le problème de l'État », texte de 1933 comme « La structure psychologique du fascisme ». Marcuse écrirait à Heidegger le 12 mai 1948 en réponse à la lettre du 20 janvier : « Wir wußten, und ich selbst habe es noch gesehen, daß der Beginn schon das Ende enthielt, das Ende war ». Alors qu'il continuait étant dit aryen de percevoir un salaire de fonctionnaire quand tout professeur d'origine juive, tel Cassirer, était porté d'office à la retraite en application de l'arrêté du 7 avril 1933, Heidegger signait en qualité de Recteur le 3 novembre 1933 un décret d'abord reproduit par Guido Schneeberger et qu'a mis au jour en 1985 Raul Hilberg dans *The destruction of the European Jews*. La résistance professorale au nazisme a existé en Allemagne, comme avec La Rose Blanche le professeur Kurt Huber.

Anmerkungen I dont provient la page reproduite à la colonne de droite débute par une citation de l’hymne de Hölderlin, « Patmos », lieu d’exil de Jean rédacteur de l’Apocalypse : dès le début de cet hymne, Hölderlin nomme l’Aigle le symbolisant. Hölderlin évoque ensuite le soir de la Passion, épisode évangélique de Jérusalem auquel Jean aura participé, et nomme le christ. Cet hymne de Hölderlin se rapproche d’ailleurs d’un autre intitulé « Der Einzige », soit « l’Unique » n’étant autre que le christ frère d’Héraclès et de Dionysos : un unique **jewgreek** en somme, christique, tragique et érotique. Un autre fragment tardif de « Patmos » évoque le Jourdain, Nazareth, Capernaüm et Cana et encore la cénographie du dernier souper, chambre haute du cénacle assemblant à nouveau Jean et le christ à Herakles, comme la mention du Syrien fils du Très-Haut clôt l’*é*légie « Brot und Wein ». Ce corpus à la sensualité liturgique témoigne limpidement du service amoureux du christ, Hölderlin entrant en confluence avec Grégoire de Nazianze conjuguant en un centon euripidien la Passion du christ à la Passion dionysiaque. Grégoire de Nazianze présidera en 381 le concile de Constantinople, exclusivement grec, réaffirmant et consolidant la doctrine nicéenne de la consubstantialité. Heidegger rejette ce fond christique de la Grécité hölderlinienne brutalement, cherchant obstinément un destin allemand lié à une langue allemande propre et la dissociant de tout rapport avec ce qu’il fantasmait autre qu’allemand soit grec, autrement dit la judéité et le nom de Rousseau qu’il efface, expurge de l’hymne « Der Rhein ». Manquant donc d’écoute à Hölderlin, Heidegger en oriente la lecture jusqu’à en sacrifier la simplicité littérale à seule fin d’y trouver un hypergrec originaire soit allemand. La citation de « Patmos » de Hölderlin liminaire à ce carnet noir se voit suivie d’une citation de Pindare, et se termine par un quatrain quant à l’Ereignis. La question peut semblablement remonter à la lecture heideggérienne de Platon : le dialogue platonicien distingue en effet λόγος de μῦθος soit la dialectique de la fiction, Platon redoutant la fascination identificatoire, soit mimétique du mythe, réprouvant en cela le théâtre y puisant originellement. En cristallisant en revanche λόγος à μῦθος tel qu’il semble en ce passage recopié dans la partie supérieure de la colonne de droite de cette page, Heidegger rejoint probablement au prisme du grec et de Hölderlin un problème d’identité strictement allemand. La germanité heideggérienne, laquelle reconnue à travers Hölderlin gagne la source du λόγος / μῦθος comme ἀλήθεια matinale, doit et sans doute à seule fin d’y demeurer en préservation rétrocéder la déréliction platonicienne du λόγος préfigurant déjà la romanité, sinon arracher la πῶλις platonicienne à la **res publica** et la rattacher au μῦθος. Cf. GA 54 132 & 136.

Au sujet du couple μῦθος / λόγος et du problème d’identité allemand, cf. Ph. L.-Lab. & J.-L. Nancy, *Le mythe nazi*.

Cf. GA 4 74 : « [] daß der Gott der Christen gerade nicht der Einzige ist ». Du rejet véhément qu’un lien puisse exister entre le Saeré hölderlinien et ce qu’à nouveau Heidegger réunit sous l’appellation de prophétisme judéochrétien, cf. ib. 113-4.

Cf. ib. 135 : Heidegger écrit en grec, d’après Platon et comme d’étrange omission, **purloined letter** gisant sans être vue et motif enchevêtré dans le tapis, συναγωγή.

Cet énoncé, donc : « Die Verdüsterung der Welt erreicht nie / das Licht des Seyns », prélevé du fascicule *Aus der Erfahrung des Denkens* publié en 1947 se retrouve sinon prend source au passage d’un carnet désormais disponible pour en émerger, reproduit ici en face, Heidegger y laissant entendre qu’au comble de la Métaphysique de la subjectivité qu’il assimile au déploiement organisé de l’État et auquel le grec sera resté étranger le judéocide serait autoannihilation. Heidegger appuie cette considération en joignant le christ à l’Antéchrist du fait qu’à ce comble du déploiement antigreçe de l’État ce dernier se retourne en **auto**, et comme au seul glissement du nom de Hegel au nom de Marx cette subjectivité aboutissant à l’autoannihilation dont reste sauve la paisible lumière de l’Être. Heidegger, sans rien voir d’autre qu’un antigreçe tel qu’il entend le grec dans le christianisme et qu’il amalgame au judaïsme comme au christ, paraît oublier le mot χριστός sous lequel respire la double étoffe, et grecque et juive d’un autre commencement occidental qu’il réduit au grec au couvert du fragile édifice de la garde de l’Être : voir χριστός sous **christ** et πῶλις sous χριστός requerrait encore de voir au-delà du grec le contact de l’hellénisme avec l’hébraïsme.

en désorigine le Dasein dévalé abritait une nostalgie qu’aurait à porter l’Histoire comme destin en époque dite de la dévastation ⁷ : le tourment pour l’originaire mènerait à la sacralisation polythéiste du carrefour ⁸, localité du lieu comme localité du dieu qu’en particulier caractérise la rétraction du langage apophantique en la parole oraculaire. Le judaïsme

Y rattachant en outre la Révolution française la philosophie de langue allemande prend avec Kant et l’idéalisme origine en Rousseau.

⁷ Gérard Bensussan note qu’à partir de 1930 environ le lexique heideggérien de la détresse comme déréliction, décadence, désertification, déracinement à partir du préfixe ENT- entre en résonance avec le suffixe -LOS. Cette déréliction correspond à la machination de l’État, soit l’agencement en vue de la domination donc par computation la mise en place du gigantesque technicisé, rationalité abstraite de la Machenschaft. Heidegger attribue la déréliction à la collusion d’un réseau juif comme comble de la Métaphysique et rassemblant telle une entité diffuse et abstraite hellénisme chrétien, Platon et platonisme, américanisme et bolchévisme — et l’Angleterre. Au pathos de la déréliction, de l’assombrissement se joint le pathos de la nécessité et de l’urgence, d’une pensée méditante face à la pensée calculatrice adjointe à la politique culturelle, d’invention française, note en GA 95 326 Heidegger, cependant au geste foncièrement juif. Ce trait gagné à la propagande nazie ordinaire exacerbant le Programme juif de conquête du monde ou le Juif International de Ford mêle obsessionnellement communisme et américanisme, psychanalyse au règne d’une culture comme règne machinateur du sujet, et implicitement Marx **als Jude** comme Husserl **als Jude**, explicitement Freud **als Jude** — et même plutôt « Freud » (GA 96 218) — ou Maksim Litwinow **als Jude**. Le cliché antimoderne et décliniste, accompagnant toujours une méditation sur le propre, la langue, la sauvegarde face au péril, le clos du village face à la ville, l’authentique continue d’abonder après 1945. Le cliché devient essence : la garde de l’Être venant de la lumière soit de la clairière de l’Être restant sauve de la déréliction du monde prend le tour vaguement prophétique d’une poétisation conjuguant toujours le pathos entre urgence et attente, telle cette phrase, GA 13 76 : « Die Verdüsterung der Welt erreicht nie / das Licht des Seyns » — et telle autre à la même page : « Für die Götter kommen wir zu spät und / zu früh für das Seyn ». Le divin reste donc souvent mentionné au pluriel, s’agit-il **du** dieu ou **du** dernier dieu. C’est également du pathos de la question sans réponse qu’un salut sera attendu de l’extérieur, telle la parole testamentaire de 1966 pour le Spiegel, GA 16 671 : « Nur noch hein Gott kann uns retten ».

⁸ Heidegger cherchera cependant un autre langage pour l’Être sous le langage commun à la graphie imposée, tel le tétragramme SEYN connexe à la contrée comme croisée quadripartite, traversé de la croix de saint André et différant graphiquement de SEIN homophone, écriture de la lettre comme telle antinomique à la distinction occidentale du signifiant au signifié, cet arbitraire du signe saussurien.

« Das reine Wesen des Griechentums, d.h. das Seiende, inmitten dessen die Griechen als sieciende fremd gewesen, dieses und sie selbst und der Bezug des Seins zu ihnen — in der einfachen Wesung von der ἀλήθεια her zeigen und erfahren. Den μῦθος und λόγος — jedes Wort und Gebild rein, aber nicht erzwungen und schematisch-pedantisch — aus ἀλήθεια erfahren. / Wir müssen jeden Tag neu den Blick im Unzerstörbaren ruhen lassen. Aus dieser Ruhe entspringt alle Bewegung. / Der Anti-christ muß wie jedes Anti- aus dem selben Wesensgrund stammen wie das, wogegen es anti- ist — also wie ‘der Christ’. Dieser stammt aus der Judenschaft. Diese ist im Zeitraum des christlichen Abendlandes, d. h. der Metaphysik, das Prinzip der Zerstörung. Das Zerstörerische in der Umkehrung der Vollendung der Metaphysik — d. h. der Metaphysik Hegels durch Marx. Der Geist und die Kultur wird zum Überbau des ‘Lebens’ — d. h. der Wirtschaft, d. h. der Organisation — d. h. des Biologischen — d. h. des ‘Volkes’. / Wenn erst das wesenhaft ‘Jüdische’ im metaphysischen Sinne gegen das Jüdische kämpft, ist der Höhepunkt der Selbstvernichtung in der Geschichte erreicht ; gesetzt, daß das ‘Jüdische’ überall die Herrschaft vollständig an sich gerissen hat, so daß auch die Bekämpfung ‘des Jüdischen’ und sie zuvörderst in die Botmäßigkeit zu ihm gelangt. / Von hier aus ist zu ermesen, was für das Denken in das verborgene anfängliche Wesen der Geschichte des Abendlandes das Andenken an den ersten Anfang im Griechentum bedeutet, das außerhalb des Judentums und d. h. des Christentums geblieben. / Die Verdüsterung einer Welt erreicht nie das stille Licht des Seins. / Wir dürfen jetzt nicht ‘über’ das Abendland ein ‘historisches’ Gerede und Geschreibe machen, sondern es gilt, abendländisch zu *sein*, d. h. anfänglicher den Anfang anfangen lassen. / Vorbeigehen am Rechnen der Macht. Einkehr in die Erwartung des Spielzeitraums des Geschichts. / Daß in Zielen, Werten, Aufträgen, Beiträgen gerechnet wird und gedacht werden muß, zeigt, in welcher Weise das Geschicht schon in die Ungeschichte verworfen ist. Wesentliche Geschichte bedarf nicht der Ziele. Sie ruht in der Wahr-heit. / Nicht, daß eine wimmelnde Masse erhalten und ihr Lebens-standard — auch nur das wirtschaftliche Auskommen — gesichert bleibt, ist das geschichtlich Wesentliche — sondern, daß das Sein — als das sich lichtende Gefild der Anwesung und Abwesung der Blickenden gewahrt und die Wahrheit des Seins zum Eigentum wird. » (GA 97 20-21.)

Weltjudentum : le judaïsme mondial et avec le judaïsme « le » « Juif » se voit réciproquement défini comme dépourvu de monde entendu au sens du **Boden** historicisable, soit **geschichtlos** comme **weltlose Subjekt** et auquel se voit opposer le Dasein comme IDWS historicisé : conviction d’un complot d’autant puissant qu’il reste occulte, ce monde arraché au monde authentique, conspiration de la rationalité vide.

Au génie des lieux va l’hostilité au christianisme : l’antisémitisme de Heidegger, aussi peu qu’il fut et sans savoir qu’il fût antisémite, n’est donc pas tant l’antijudaïsme ecclésiast doctrinaire d’avant Vatican II. De la sacralité induite dans le rite nazi, le texte d’allocution célébrant le solstice du 24 juin 1933 reste le plus symptomatique sans doute, et terrible, mêlant à l’exaltation du déclin et de la désertification l’appel à l’éveil et au courage sacré. Heidegger mêle Hitler à Hölderlin.

Un rapport aura existé entre la théurgie païenne, comme avec le platonisme et l’hermétisme avec la cabale, qu’aura en outre étudié Charles Mopsik. La différence : le lien à la Torah, un texte, et dont la mise en espace ménage blanc et noir, marge, soit l’herméneutique infinie en débord et mouvement.

Et pensant à l’*Âne d’or* d’Apulée, à Baudoin secrétaire du roi au *Roman de Renart* de penser à la Fontaine : « A ces mots on cria haro sur le baudet ». Anesse de Balaam. Za 09 : 09 associe en hypallage l’humilité donc la noblesse du roi juste et victorieux venant à la fille de Sion à celle de l’anon le portant.

« ‘Prophetic’ ist die Technik der Abwehr des Geschicklichen der Geschichte. Sie ist ein Instrument des Willens zur Macht. Daß die großen Propheten Juden sind, ist eine Tatsache, deren Geheimes noch nicht gedacht worden. (Anmerkung für Esel : mit ‘Antisemitismus’ hat die Bemerkung nichts zu tun. Dieser ist so töricht und so verwerflich, wie das blutige und vor allem unblutige Vorgehen des Christentums gegen ‘die Heiden’. Daß auch das Christentum den Antisemitismus als ‘unchristlich’ brandmarkt, gehört zur hohen Ausbildung der Raffinesse seiner Machttechnik.) » (GA 97 159.) Cette notation au sujet du prophétique qu’il serait possible de lire à double sens montre un point de tension extrême prenant l’aspect d’une schize, dès lors aberrante, démentielle, entre la prophétie hitlérienne du discours du 30 janvier 1939 auquel Heidegger doit faire allusion, et rassemblant un lexique composite le prophétisme hébreu encore à penser. Aussi le point de remarque la suivant tout en condamnant l’antisémitisme commence par la stigmatisation méprisante d’un animal auquel se rapporte un type d’humanité jugé stupide soit dépourvu d’intelligence, et se clôt par une comparaison soit une relativisation, symptomatique autant qu’équivoque fût-ce candidement dudit antisémitisme étant contrebalancé par la répression chrétienne de ce qu’usant du guillemet, Heidegger attribue au christianisme, religion unique formant donc un tout, d’avoir appelé paganisme toute forme en revanche locale soit plurielle de culte. Autrement et semblablement à la ce fo, de ce rapport liant modalité de langage et culture, et ici chrétienne antérieure à Vatican II lue donc avec la facilité du recul, Claudel écrivant en 1941 un courrier de soutien au grand rabbin Schwartz le date cependant de la veille de Noël, et répétant ensuite, sans en avoir le dessin sans doute le supersessionisme justifiant presque la souffrance d’Israël défini comme fils aîné de la promesse et à ce moment, citant l’Évangile, fils aîné de la douleur. Ailleurs la judéophobie claudélienne peut se doubler d’homophobie, à l’encontre de Proust en particulier qu’un fond caricatural d’herméneutique biblique, qui déjà méconnaît l’hébreu, alimente, Proust méditant la permutabilité sexuelle à partir du Zohar, comme à l’encontre de dada. Gide pour sa part, auteur de l’article précité et en dépit de ce qu’il perçoit de ce mouvement auquel le nom de Tzara se rattache de la recherche de l’*insignifiant absolu* défilant en l’Arche typographique d’une langue d’avant la conjugaison dont le conglomérat logique se trouve ébranlé, disjoint, prétendait séparer littérature juive de littérature française tout en préfaçant ailleurs Montaigne.

préséance¹⁰ : cette exigence peut être définie *contre* la sacralité attendant sauvetage *de l'extérieur au génitif subjectif*. En outre la compénétration érotique du *שִׁיר הַשִּׁירִים* comme compénétration d'étude au *פְּרָדָס* à travers la brûlure racinienne et jusqu'au tutoiement celanien déthéologisé se distingue *de l'être avec entretenu, thématized au et par le premier écart du visible*, Dasein comme IDWS n'existant qu'au préalable du Dimensional extatique médiant la relation : enfoncé avant le différencement entre le songe et l'éveil équivalant à son dessillement le Je épouse la conscience énochale, ce rang adamique en éden et la noix cérébrale du messianique. Mais d'autre part la confiance souscrite au langage en adéquation du visible soit *l'énoncé apo-phantique* se présente en é-vidence à quiconque dispose empiriquement d'un paysage ouvert. Lu au reflet de la Germanie hölderlinienne le grec heideggérien sera natal, matinal, sans altération donc préservé d'altérité et jamais alexandrin à savoir hellénistique donc jamais conciliaire — jamais **jewgreek**¹¹. Le projet heideggérien visant

Le **cogito** soustrait à toute mise en monde le demeure à la fascination. La réduction suspend la médiation de l'extériorité, cette croyance naturelle, ontologique au monde par laquelle le préjugé commence, et la déresponsabilisation. Aussi la complaisance dans et pour le lieu ordonnant préférence pour le proche déresponsabilise du prochain.

¹⁰ Cf. Pr 12 : 10 : *יִדְעַ צְדִיק נֶפֶשׁ בְּהִמְתּוֹ וְרִחְמֵי רְשָׁעִים אֶכְזָרִי*. Trad. Z Kahn : « Le juste a le souci du bien-être de ses bêtes ; mais les entrailles des méchants ne connaissent pas la pitié ». Trad. Chouraqui : « Le juste connaît l'être de sa bête ; les matrices des criminels sont cruelles ». De la préséance à donner à la bête à nourrir, cf. Dt 11 : 15 : *וְנָתַתִּי עֵשֶׂב בְּשָׂדֶה לְבִהֵמְתֶּךָ וְאֵכְלָתָּ וְשָׂבַעְתָּ*. Trad. Z Kahn : « Je ferai croître l'herbe dans ton champ pour ton bétail, et tu vivras dans l'abondance ». Trad. Chouraqui : « Je donnerai l'herbe à ton champ, à tes bêtes : mange et rassasie-toi ». Cf. Talmud de Babylone, *Berakhot* 40 a et *Guitine* 62 a. Cf. David Banon, « Le statut de l'animal dans la tradition juive », *Le Portique*, 23-24, 2009, « Animalité ». Cf. Elisabeth de Fontenay, *Le silence des bêtes. La philosophie à l'épreuve de l'animalité*, Fayard, 1998.

¹¹ De fait le partage grec entre ressemblance et transsubstantiation eucharistique n'est jamais pensé, lequel anime la spéculation hégélienne, pas plus conséquemment que la distinction entre syllogisme et symbolique, et concernant la peinture icône et idole à l'économie nicéenne conciliaire de 787, ce qui veut à nouveau dire que n'est jamais pensé à partir du grec le partage d'une temporalité tout autre et d'un présent irréductible à

« Warum ist überhaupt Seiendes und nichts vielmehr Nichts ? » (GA 122) Ainsi se termine la conférence *Was ist Metaphysik ?* de 1929, Heidegger traduisant la question des *Principes de la nature et de la grâce* de 1714 de Leibniz : « [] pourquoi il y a quelque chose plutôt que rien ? », et qu'il citera en original dans la préface de 1949 à ce texte (GA 9 381). Heidegger reprend ensuite la traduction de 1929 (ib. 382) qu'il répétera en GA 420 dans le texte d'hommage de 1955 à Jünger. La traduction fait donc passer (i) **il y a quelque chose** au fondement linguistiquement territorialisé de la Différence **Sein / Seiende**. *Étant* pourtant existe en français, qu'inventorie le *Thésor de la langue française* de 1606 de Nicot avec le sens de se tenir debout soit **stans**, et qu'utilise notamment Scipion Dupleix, auteur prébaroque auquel Vaugelas devait donc préférer Coefféteau, dans la *Logique ou l'art de discourir et raisonner* de 1600 (Livre I, 7 : « de l'opinion de saint Thomas d'Aquin, touchant le sujet de la Logique, et qu'est-ce qu'il appelle, *Étant de raison* [] que j'aymerois mieux dire en François *l'Estre intellectuel ou conceptif* [] »), et (ii) **rien** venant du latin *rem* (un rien) et signifiant sans article *nulle chose* par rapprochement de la **res publica** à la *chose publique* vers le Néant du Nichts avec une majuscule (de ce trajet lexical d'une littérature française désormais millénaire rapprochant **chose** à **néant** à **rien** et **néanmoins**, Littré rend assez compte comme le TLF). Leibniz écrit avec précision en français. Et d'extraire cette remarque à nouveau désobligeante, caduque autant qu'inversive en marge du berger du rien, laquelle en effet concerne la clarté (GA 15 370) : « [] das Französische hier einmal deutlicher spricht als das Deutsche : berger (Hirt) ist derjenige, der beherbergt (Obhut gibt). Der Mensch ist der Platzhalter des Nichts ». Au lieutenant du rien répond en hébreu la seconde partie du premier verset du psaume 23, יהוה יהוה לא יתקדם, La négation לא en redouble la plénitude affirmative, débordante, qui littéralement héberge le Nom de l'Éternel, יהוה.

Dépourvue effectivement jusqu'en 1750 voire plus tard de langue et littéraire et philosophique reconnue l'Allemagne était encore sans état en 1870. De configuration politique récente, obtenue du conflit face à une nation à la culture universellement répandue, à la langue tenue pour brillante et émancipatoire, ce pays jeune, sans existence diplomatique, serait humilié en 1919. En érigeant un mythe allemand à partir du seul étalon jugé originaire, soit le grec, c'était également pour le nazisme le retrancher de la référence classique soit française. La lecture heideggérienne de Hölderlin demeure tributaire de cette schize regardant l'identité allemande, opérant à la fois au plus près et loin du nazisme. Heidegger, accordant quant à la proximité à l'Être précérence à la langue allemande et à la langue grecque, pensait qu'à partir de Platon la résidence de l'initial en lequel avait vraiment vécu et à l'unisson le penseur matinal qu'il fut Anaximandre, Héraclite ou Parménide avait commencé à se retirer, se perdre, et auquel la poésie holderlinienne pouvait rendre. La germanité en approche du λόγος / μῦθος se constituerait donc encore contre la romanité. Heidegger vit en double contrainte avec la langue allemande : en faire à partir de Hölderlin la langue d'un autre commencement tout en la disant la plus puissante soit métaphysique, autrement dit tenue à la pesanteur et à la fois la plus spirituelle. La langue française serait la plus divertie de l'Être du fait de la Raison la gouvernant. Heidegger reste éloigné de Büchner — et Henri Heine. La poésie se tient en garde de l'Être dont la préoccupation esthétique et formelle trahit déjà le dévoiement. La lecture heideggérienne de la Métaphysique vient du rapport réifié à la langue allemande en adéquation de l'Éclaircie : or justement la réduction phénoménologique requérait aussi celle de la langue. Tout énoncé tombé en dehors du λόγος philosophique sera aujourd'hui laissé au désarroi psychique d'un soliloque encombré : le travail d'intelligence écuminique se poursuivra, en allemand et en français comme sans un en toute langue, harcelant l'universel.

à lisser le **cogito** à l'Histoire de la Métaphysique abrite avec la sécheresse de la fermeture étymologique un préjugé vecteur : un archinationalisme de la langue, précisément géontopolitique. Prétendument apolitique, ce chemin archipolitisé pouvant niveler encore la démocratie américaine et la dictature soviétique, sans opérer jamais de Kehre du repentir devait forcément rester sourd à l'effort vers le jour arraché à la douleur, né de la Shoah¹². La lecture heideggérienne de la philosophie conçue comme un déclin dérivant graduellement du séjour matinal en unisson de l'Être à la constitution établie de la Métaphysique qu'accomplirait Nietzsche en concordance avec le nihilisme, et progressant au seul prétexte de cette prévalence de l'Être d'amalgame en oblitération et simplification, telle

l'aristotélisme, soit la répétition du Je consubstantiel à ce présent, contemporanéité asynchrone et intrication entre hellénisme et hébraïsme du λόγος σαρξ johannique sous lequel דָּבָר דָּבָר peut se lire, renversant le grec en grec.

¹² Soit : l'Europe, la Déclaration universelle des droits de l'homme et du citoyen, la fondation de l'État d'Israël et d'une Cour pénale internationale sans théo-dicée. Heidegger voyait en 1933 la correspondance destinale du nazisme avec l'Université allemande : qu'un homme en 1966 continue de croire à un destin particulier de l'Allemagne eu égard à la poésie de Hölderlin et seulement de Hölderlin tel qu'il le lit en ce particularisme langagier de l'Être face à la menace technique et en atteste tel qu'en un testament désormais délire, et semblablement à la tache fixe et aveugle face au désastre juif éventuellement par compensation, d'autant qu'en cet entretien du Spiegel au moment d'évoquer Hölderlin Heidegger au seul fondé d'un mot équivoque rapporté compare la langue allemande à la langue française au détriment de la seconde, ce en un tour raciste assez proche de Göbbels au vu du penser et comme s'il était de plus acquis qu'il existe un hyperonyme du Français valant pour tout Français, lorsque le penser relevant du lexique cartésien passe à travers Leibniz, soit le premier philosophe moderne à naître en terre germanique cependant d'expression majoritairement française, renvoyant encore à la *Logique ou l'art de penser*, ouvrage de 1662 d'Arnauld et Nicole élaboré au côté de la *Grammaire générale et raisonnée* de 1660 d'Arnauld et Lancelot, première grammaire moderne expliquant la structure énonciative de la participation enchevêtrant substantif et verbe en ouverture au grec et au latin évidemment, cependant, également, et à part égale, à l'hébreu.

GA 16 679 : « Ich denke an die besondere innere Verwandtschaft der deutschen Sprache mit der Sprache der Griechen und deren Denken. Das bestätigen mir heute immer wieder die Franzosen. Wenn sie zu denken anfangen, sprechen sie deutsch ; sie versichern, sie kämen mit ihrer Sprache nicht durch ».

Le reste soit la survivance d'Israël, דָּבָר se rapporte, et dorénavant en hantise, à la Tête palindrome, réversible, et du commencement et de la circulation séfirotique au Nom princier, שָׂרָף.

La formulation de l'incarnation, soit donc ὁ λόγος σαρξ ἐγένετο και ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν au verset 14 du prologue de l'Évangile johannique abrite sans doute en effet דָּבָר דָּבָר **dabar basar** et semblablement la descente de la Présence divine, דָּבָר, soit la **chekhina** rattachant à דָּבָר **chakhan** et à laquelle סאָנהִי soit la scène signifiant d'abord la tente au sens de tabernacle et donnant le verbe סאָנהִי aura pu se calquer : ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν. 2Co 05 : 01 emploie σκήνος **skenos** pour dire la demeure οἶκος **oikos** terrestre en opposition à οἰκοδομηί pour dire la demeure ou maison éternelle, édifice de Dieu (cf. 1Co 03 : 09 : θεοῦ οἰκοδομηί ἐστε), et qu'en coalescence avec la théatralité rassemble en français la **mansion**. À titre d'insuffisant exemple prélevé en un tapis de confluence linguistique au vertigineux enchevêtrement, la LXX qu'aura connue Jean, porteur du pétalon et penseur de l'Évangile et de l'Apocalypse en hébreu, translate régulièrement דָּבָר par οἶκος et plus souvent encore κατοικέω dont la particule prépositionnelle dénote la pénétration terrestre du séjour, de la résidence comme en Gn 09 : 27 : [] και κατοικησάτω ἐν τοῖς οἴκοις τοῦ Σημ [] : דָּבָר דָּבָר. Trad. Chouraqui : « [] il demeurera aux tentes de Shém [] ». Pour דָּבָר la LXX emploie également le verbe καταβαίνο signifiant descendre, catabase. Cf. LXX Ex 24 : 16 : και κατέβη ἡ δόξα τοῦ θεοῦ ἐπὶ τὸ ὄρος τὸ Σινα [] : דָּבָר דָּבָר. La traduction en français à partir du grec de la LXX donne : « La gloire de Dieu descendit sur le mont Sina ». André Chouraqui traduit דָּבָר directement par demeurer : « La gloire de IHVH-Adonaï demeure sur le mont Sinaï ». Enfin pour rappel, homographe à דָּבָר signifiant donc chair, דָּבָר signifie annonce, nouvelle, message, et en ce sens évangile.

la réception, dite précédemment, du **cogito** cartésien, Augustin tel qu'il sera vu, oubliant encore la philosophie anglaise comme la philosophie politique française, doit être reconduite *en ce lieu de l'impensé d'une phénoménalité justement irréductible à l'Être*¹³ : en déconsidérant au critère de l'authentique la **ratio** par rapport au λόγος la rétrogradation heideggérienne en l'Être occulte un tracé occidental lumineux reliant Platon et Descartes au judaïsme. La philosophie politique française se rapporte également au messianique universaliste juif et de Montaigne à Montesquieu et Rousseau et à la suite de la Révolution Tocqueville¹⁴, penseur du génocide amérindien constatant la marche inéluctable de la démocratie, dépit d'idéal comme moindre mal nécessaire¹⁵, par fiction

De l'étape à Vérone le 1^{er} novembre 1580 du voyage de Montaigne, qui était juif sans savoir qu'il le fût sans doute, donc juif sans l'être et marrane qu'écrire révélerait autrement qu'être, le journal du secrétaire précise : « Nous vîmes aussi les Juifs, et il fut en leur synagogue et les entretint fort de leurs cérémonies ». Rome, 30 janvier 1581 : « Le trentième, il fut voir la plus ancienne cérémonie de religion qui soit parmi les hommes, et la considéra fort attentivement et avec grande commodité : c'est la circoncision des Juifs ».

Si l'être juif résiste à tout prédicat ontologique assignable (et qu'en désidentification labyrinthique de l'être sans l'être au regard du penser et du connaître, Dedalus énonce donc tel qu'il a été dit déjà : « He thought that he thought that he was a jew whereas he knew that he knew that he knew that he was not »), l'être nazi peut en revanche se définir comme tel au mythe de l'authentique. Heidegger aura été sans conteste un hitlérien convaincu et demeure un sinon le penseur lié au nazisme : face à l'ambivalence de la préposition, et pour la lever au moins en partie, la recevabilité de cette constatation doit sonder tout mode possiblement coextensif au nazisme, déterminant le réflexe d'une vision carcérale de la philosophie. De quel type d'allergie témoigne exemplairement le rejet heideggérien de Rousseau à même la poétique hölderlinienne, lorsque Rousseau oriente au contraire essentiellement la lecture cassirienne de la philosophie à travers le kantisme et Goethe ? Mais encore de quel soubassement autoritaire résulte la prétention à établir la prévalence au propre d'une langue en proximité de puissance et spiritualité quant à l'Être ? Husserl en ce sens écrivait-il en allemand entendu comme tel ?

Le phasage de l'Être l'orientant prend donc le risque de faire de la lecture heideggérienne de l'histoire de la philosophie, certes décisive par rapport à celle qu'en propose notamment la marche spéculative hégélienne, un lit de Procuste.

Heidegger, répétant sans qu'il le voie un lointain embarras relatif au classicisme, aura cherché à dévaloriser la langue française, qu'un présupposé lié à la proximité de la langue allemande quant à l'Être anime.

Alexis de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique* I deux. part. ch. V : « Aux yeux des démocraties, le gouvernement n'est pas un bien, c'est un mal nécessaire ». — *Democracy in America* de Romeo Castellucci fond beauté plastique, densité visuelle et sonore à savoir sculpture *de l'espace* à réflexion conceptuelle, **Art after Philosophy** pensant enfin un théâtre à la mesure de la cruauté donc revenu de la représentation, et en cette performance la prénance du religieux sous le démocratique, telle la jeune épouse du couple puritain qu'emporte la frénésie glossolalique, tel en creux de la frise du Parthénon occupant la scène devenue plaine le couple Ojibwé, représentant le peuple persécuté, destiné à périr.

Au bout de la dislocation platonicienne du jour comme apo-phanticité et ouvrant la ré-publique en di-férence, rendue à la vacance la prose sadienne épouse la Terreur : toute érection politique procède d'une violence visant à originer un présent, lequel archisaturé toutefois se dérobe à la concrétion, dont la phénoménalité telle la nuit précède le lever du soleil équivalant au langage articulé, cette apophanticité.

« L'homme est intériorité par sa responsabilité pour l'univers. » (AV 195.) Cet effacement entre intérieur et extérieur reviendrait à pré-tendre, tel Hippolyte en exercice de justice immanente : « Le jour n'est pas plus pur que le fond de mon cœur ».

Madame de Sévigné écrit de Paris à Madame de Grignan le 9 août 1675 à propos du cardinal de Retz : « Monsieur le Cardinal se lève à six heures ; il dit son bréviaire en hébreu : vous savez pourquoi ; il va à la grand'messe. Il dîne sobrement : il lit le Nouveau Testament, ou il écrit jusqu'à vêpres ; il se promène, il soupe à sept, se couche à dix ; il dit de bonnes choses ; en un mot, il paraît content ». Le duc de Saint-Simon écrit pour la mort de Fénelon en janvier 1715 : « C'est ce talent si rare, et qu'il avait au dernier degré, qui lui tint tous ses amis si entièrement attachés toute sa vie, malgré sa chute, et qui, dans leur dispersion, les réunissait pour se parler de lui, pour le regretter, pour le désirer, pour se tenir de plus en plus à lui, comme les Juifs pour Jérusalem, et soupirer après son retour, et l'espérer toujours, comme ce malheureux peuple attend encore et soupire après le Messie ». *Itinéraire de Paris à Jérusalem* de Chateaubriand contient ce passage : « Tandis que la nouvelle Jérusalem sort ainsi du *désert brillante de clarté*, jetez les yeux entre la montagne de Sion et le Temple, voyez cet autre petit peuple qui vit séparé du reste des habitants de la cité. Objet particulier de tous les mépris, il baisse la tête sans se plaindre ; il souffre toutes les avanies sans demander justice ; il se laisse accabler de coups sans soupirer ; on lui demande sa tête, il la présente au cimetière. Si quelque membre de cette société proscrite vient à mourir, son compagnon ira pendant la nuit l'enterrer furtivement dans la vallée de Josaphat, à l'ombre du Temple de Salomon. Pénétrez dans la demeure de ce peuple, vous le trouverez dans une affreuse misère, faisant lire un livre mystérieux à des enfants qui à leur tour le feront lire à leurs enfants. Ce qu'il faisait il y a cinq mille ans, ce peuple le fait encore. Il a assisté dix-sept fois à la ruine de Jérusalem, et rien ne peut le décourager, rien ne peut l'empêcher de tourner ses regards vers Sion. Quand on voit les Juifs dispersés sur la terre, selon la parole de Dieu, on est surpris, sans doute ; mais pour être frappé d'un étonnement surnaturel, il faut les retrouver à Jérusalem, il faut voir ces légitimes maîtres de la Judée esclaves et étrangers dans leur propre pays : il faut les voir attendant, sous toutes les oppressions, un roi qui doit les délivrer, écrasés par la croix qui les condamne, et qui est plantée sur leurs têtes, cachés près du Temple, dont il ne reste pas pierre sur pierre, ils demeurent dans leur déplorable aveuglement. Les Perses, les Grecs, les Romains, ont disparu de la terre ; et un petit peuple, dont l'origine précéda celle de ces grands peuples, existe encore sans mélanges dans les décombres de sa patrie. Si quelque chose, parmi les nations, porte le caractère du miracle, nous pensons que ce caractère est ici ».

Le génocide hante la tragédie racinienne, et l'ombre du reste : Astyanax reste d'Hector, Ériphile au nom emprunté, Aricie reste des Palantides, reste d'Esther, reste du Temple, Éliacin.

Lamartine pouvait écrire de Jaffa en 1832 : « Jaffa a quelque chose, dans son ciel et dans son sol, de plus grandiose, de plus solennel, de plus coloré, qu'aucun des sites que j'ai parcourus. L'œil ne s'y repose que sur une mer sans limites et bleue comme son ciel ; sur les immenses grèves du désert d'Égypte, où l'horizon n'est interrompu de temps en temps que par le profil d'un chameau qui s'avance avec l'ondoiement d'une vague ; et sur les cimes vertes et jaunes des innombrables bois d'orangers qui se pressent autour de la ville. Tous les costumes des habitants ou des voyageurs qui animent ces routes sont pittoresques et étranges. Ce sont des Bédouins de Jéricho ou de Tibériade, revêtus de l'immense plaid de laine blanche ; des Arméniens aux longues robes rayées de bleu et de blanc ; des Juifs de toutes les parties du globe et sous tous les vêtements du monde, caractérisés seulement par leurs longues barbes, et par la noblesse et la majesté de leurs traits : peuple roi, mal habitué à son esclavage, et dans les regards duquel on découvre le souvenir et la certitude de grandes destinées, derrière l'apparente humiliation du maintien et l'abaissement de la fortune présente ; des soldats égyptiens vêtus de vestes rouges, et tout à fait semblables à nos conscrits français par la vivacité de l'œil et la rapidité de la marche. On sent que le génie et l'activité d'un grand homme ont passé en eux, et les animent pour un but inconnu. Enfin ce sont des agas turcs passant fièrement sur le chemin, montés sur des chevaux du désert, et suivis d'Arabes et d'esclaves noirs ; de pauvres familles de pèlerins grecs assis au coin d'une rue, mangeant dans une écuelle de bois le riz ou l'orge bouillis, qu'ils ménagent pour arriver jusqu'à la ville sainte ; et de pauvres femmes juives à demi vêtues, et succombant sous l'énorme fardeau d'un sac de haillons, chassant devant elles des ânes dont les deux paniers sont pleins d'enfants de tout âge ».

d'origine au commentaire talmudique de Rachi transsubstantiant le mot français à la lettre hébraïque, traduction en écheveau et crapaud. Rachi devient Proust à Venise. Le geste contemporain de Malesherbes et de Mendelssohn soit de la Haskala parvenant à l'Édit de tolérance de Louis XVI signé à Versailles le 7 novembre 1787 comme à la Déclaration de 1789 touche au messianique comme au sionisme politique. En retrait du legs spéculatif occidental épris de catéchisme antijudaïque, exception revient à une philosophie politique française, laquelle sinon philosémite reste exempte du préjugé avilissant, dégradant, et au Droit : à tout auteur précité peut être joint le jurisconsulte Bodin, tout mémorialiste soit le cardinal de Retz, Saint-Simon et Chateaubriand. Richard Simon publierait d'autre part en 1670 le « Factum servant de réponse au livre intitulé ‘Abrégé du procès fait aux Juifs à Metz’ »¹⁶. Et revenant à la question *du sujet comme sujet du livre, soit d'une phénoménalité irréductible à l'Être assignant le sujet à la subjectivité de la représentation*, Heidegger joint donc au contresens du **cogito** fondant la démarche husserlienne le contresens d'Augustin au nom sommairement et autoritairement affilié à

¹⁶ *Histoire critique du Vieux Testament* date de 1680. Richard Simon préfacera encore, traduit de l'italien sous le titre *Cérémonies et coutumes qui s'observent aujourd'hui parmi les Juifs* l'ouvrage de Léon de Modène et qu'aura pu d'abord pu lire en 1674 Racine composant *Iphigénie*, tragédie de la substitution possiblement construite à partir de la permutableté sexuelle séfirotique, codant la lettre, crypte et chiffre. Racine aura connu le Sefer Yetzirah et le Zohar comme les Pirqé de Rabbi Éliézer, **tanna** mort à Césarée. Léon de Modène publie également en 1619 *Esther*, tragédie qu'il dédie à la poétesse Sara Copia Sullam, noble juive vénitienne. Racine aura pu lire cette tragédie. Moins préoccupé de l'économie de la trinité, Racine partage avec Descartes l'idée de Dieu-Un.

Il existe donc, et antérieur à Vatican II, un christianisme dépourvu d'antijudaïsme, catholicisme hébraïque d'une prose aristocratique française pensant semblablement de Chateaubriand à Lamartine et Tocqueville la Révolution : vivre sans revendication, soit libre et heureux, requiert d'avoir écarté orgueil et fascination. Exemple du livre parfait, *Génie du christianisme* le demeure en outre d'être sauf de préjugé dégradant.

« Mais, si la Cité messianique n'est pas au-delà de la politique, la Cité tout court n'est jamais en deçà du religieux. » (AV 215.) Aussi présentant la position transgressiste d'Issakhar Teichtal, Charles Mopsik écrit (RD 545) : « Le sionisme profane est ouvertement et consciemment une action politique, mais en profondeur, il est une action théurgique capable de faire passer la lumière du salut ».

« Je demeurai longtemps errant dans Césarée » : relire Césarée / Cesarea de Duras avec ce roman « inachevé, inachevable » qu'est *Théodora*, écriture du silence, fluant continuellement sous la phrase, leitmotiv et ostinato (« lorsque Théodora est couchée, la beauté règne sur le corps de Théodora »), étant passion sensuelle d'amour et Passion d'Auschwitz, et le lier au *Bleu du ciel* dont le principal personnage de femme se prénomme Dorothea. Le désastre paraissant déjà inéluctable, Bataille renonce à publier ce roman achevé en 1935. *Le bleu du ciel* sortira seulement en 1957. Mais le manuscrit aura pu confidentiellement circuler, et Bataille le faire connaître à Mascolo et Duras (« amis qu'avait émus la lecture du manuscrit »). Theodora Kats vient hanter *La douleur* et plus tard *Détruire dit-elle* et *Yann André Steiner*. Bataille était comme Duras et Baudelaire et Proust lecteur de Racine, lequel, asséchant le récit, peut être lu tel un auteur postdramatique.

Totalité et Infini entretient un palimpseste liant l'idée cartésienne de Dieu au retrait lourianique de l'Eyn Sof remémorant le retrait de la création laissant place au vide du repos comme rupture diachronique, rencontre. La lecture lévinassienne de la doctrine lourianique en suit essentiellement la lecture volozinienne. *Nefesh Hahaïm* entend faire converger en effet le questionnement talmudique avec la cabale à la responsabilisation de l'homme pour tout acte, visant à restaurer le désastre cosmique qu'aura produit la brisure séfirotique du souffle de l'Eyn Sof créateur : provoquant la fission cette contraction peut valoir pour le retrait simultané du créateur. Tout acte humain ébauche cette réfection, exigeant la sainteté : la créature devient responsable et du créateur et de la création. En filigrane de l'infini cartésien, Levinas laisse entendre l'Eyn Sof brisant la sphéricité close de la totalité, ce mouvement homogénéisé de l'Éternité autosatisfaite équivalant à la clôture spéculative spinozienne et hégélienne de l'Être retournant au même du Même. Le déplacement lévinassien de la transcendance sera donc d'en réitérer la rupture sans qu'il soit jamais possible de la résorber : la relation entendue comme *re*-ligion fissure la totalité, dessaisie temporelle qu'implique tel qu'il sera énoncé du visage d'autrui la venue de l'infini à la finitude du Je séparé, sceau d'une adhérence passive restant cependant asymétrique, empreinte dessaisie à toute fusion unitive, assimilatoire. Le retrait de l'infini le limite à l'infini, rupture de la totalité : « L'Infini se produit en renonçant à l'envahissement d'une totalité dans une contraction laissant une place à l'être séparé. Ainsi, se dessinent des relations qui se fraient une voie en dehors de l'être. Un infini qui ne se ferme pas circulairement sur lui-même, mais qui se retire de l'étendue ontologique pour laisser une place à un être séparé, existe divinement. Il inaugure au-dessus de la totalité une société. Les rapports qui s'établissent entre l'être séparé et l'Infini, rattachent ce qu'il y avait de diminution dans la contraction créatrice de l'Infini. L'homme rachète la création. La société avec Dieu n'est pas une addition à Dieu, ni un évanouissement de l'intervalle qui sépare Dieu de la créature. Par opposition à la totalisation, nous l'avons appelée religion. La limitation de l'Infini créateur, et la multiplicité — sont compatibles avec la perfection de l'Infini. Elles articulent les sens de cette perfection ».

Descartes écrit donc à la troi. méditation (AT IX 36) : « [] je n'aurais pas néanmoins l'idée d'une substance infinie, moi qui suis un être fini, si elle n'avait été mise en moi par quelque substance qui fût véritablement infinie ». Le texte latin original de 1641 donne (AT VII 45) : « [] cum sim finitus, nisi ab aliqua substantia, quæ revera esset infinita, procederet ».

Métaphysique : à nouveau un mot sur ce mot qu'ignore Aristote, crase résultant d'un classement éditorial. Métaphysique panoramique du titre, arrivant tard en scolastique, à la **disputatio** suarézienne. Heidegger pose significativement la question de la Métaphysique à partir de Descartes, lequel entendait tout autrement le mot, substituant à l'émerveillement grec primordial de l'Être la réduction conduisant au **cogito**. *Was ist Metaphysik* ? se voit en 1949 doter d'une préface débutant au et par le nom de Descartes et l'histoire d'une traduction. Descartes use du mot en français en 1637 et comme un nom et comme un adjectif (AT VI 31 : « Je ne sais si je dois vous entretenir des premières méditations que j'y ai faites ; car elles sont si métaphysiques et si peu communes, qu'elles ne seront peut-être pas au goût de tout le monde »). Et alors qu'un texte glisse entre 1641 et 1642 et 1647 en un autre d'autre langue, méditation métaphysique dit toujours *Prim. Phil.* Heidegger en GA 9 307 fait revenir la merveille au pli nominal et verbal du participe présent substantivé τὸ ὄν se déployant eu égard à l'Être et réciproquement : « das Wunder aller Wunder : daß Seiendes ist ». *Was ist Metaphysik* ? cherche donc à renverser le renversement cartésien qu'aura poursuivi la phénoménologie husserlienne. De cette merveille en effet, et cessant d'en être une qu'un examen scientifique solutionne, éluccidant, Husserl noterait autrement en I 3 / Hua V 75 : « Das Wunder aller Wunder ist reines Ich und reines Bewußtsein ».

la réception aristotélicienne du temps ¹⁷. La lecture d'Augustin livre le contraire : hors de la compréhension prédominante du temps occidental, aristotélicienne en effet, Augustin développe une méditation du présent comme éternité de la répétition antithétique à la représentation figurative et sélective du temps corrélé à l'Être et dont l'instant aristotélicien forme la pointe tel le dernier écran / écart à la réduction, νῶν valant ἐὼν comme ὄδδ. En rapportant l'intériorisation augustinienne du temps au temps aristotélicien spatialisé ¹⁸, Heidegger continue d'éluder la phénoménalité d'un présent séisé au tutoiement consubstantiel au divin, envisageant la

¹⁷ « Wenn die Metaphysik nach dem Wesen der Zeit fragt, wird sie vermutlich und muß sie doch wohl in der Weise fragen, die ihrer Art zu fragen überhaupt gemäß ist. Die Metaphysik fragt : τί τὸ ὄν ; (Aristoteles) : was ist das Seiende ? Ausgehend vom Seienden fragt sie nach dem Sein des Seienden. Was ist am Seienden seined ? Worin besteht am Seienden dessen Sein ? Mit Bezug auf die Zeit besagt dies : was ist an der Zeit eigentlich seined ? Dieser Fragestellung entsprechend wird die Zeit als etwas, das doch irgendwie *ist*, als etwas Seiendes vorgestellt und so auf ihr Sein hin befragt. Diese Fragestellung hat Aristoteles in seiner 'Physik' Δ 10-14 auf eine klassische Weise entwickelt. Die Antwort, die Aristoteles auf die von ihm gestellte Frage nach dem Wesen der Zeit gibt, bestimmt auch noch Nietzsches Zeitvorstellung. Auf die aristotelische Grundvorstellung von der Zeit, die im griechischen Denken vorgezeichnet ist, gründen sich alle nachfolgenden Zeitauffassungen. Dies schließt nicht aus sondern ein, daß sich bei den einzelnen Denkern, z. B. bei Plotin, bei Augustinus, bei Leibniz, bei Kant, bei Hegel, bei Schelling, verschiedene Auslegungsrichtungen desselben Sachverhaltes geltend machen. » (GA 8 103-4.)

¹⁸ Aristote en vient pourtant à formuler l'hypothèse d'un in-stant dépris de la Ligne synchronique, proche d'une dramatique de la répétition, mais dont justement la réception eût demandé le suspens du présupposé arophantique de la parole (Ph Δ 10 [218 a 25]) : Εἰ τὰ τε πρότερον καὶ τὰ ὕστερον ἐν τῷ νῶν τῳδί ἐστιν· ἅμα ἂν εἴη τὰ ἔτος γενόμενα μῆριστόν τοῖς γενομένοις τήμερον· καὶ οὔτε πρότερον οὔτε ὕστερον οὐδὲν ἄλλο. Trad. Pellegrin : « De plus, si être simultané selon le temps, c'est-à-dire n'être ni antérieur ni postérieur, c'est être dans le même et unique 'maintenant', et si les <événements> postérieurs sont dans ce 'maintenant'-là, alors les événements d'il y a dix mille ans seraient simultanés aux événements d'aujourd'hui, et rien ne serait antérieur ou postérieur à autre chose ».

Aristote aura certes douté de la validité effective de l'in-stant porté entre futur et passé, point à la fois borne, soit station, et chute soit fluence : l'in-stant reste précisément a-porétique à la philosophie qu'un premier regard tourné au dehors détermine, apo-phantique. Et l'in-stant demeurât-il a-porétique, problématique à la méditation d'Aristote la représentation corrélant le temps à l'espace provient cependant de l'aristotélisme faisant suite au tracé platonicien de la Ligne partageant, dédoublant le Royaume au préalable conjecturé de la lumière tierce du jour levé, intercédant, et dont la di-férence parfaitement diaphane fait qu'il demeure impossible à Glaucon d'en notifier à Socrate la dispensation, telle l'é-vidence, entre visible et intelligible. La téléologie organiciste du drame corrobore et capte la lecture aristotélicienne de l'in-stant, comme la vision synoptique du protomoteur séparé de l'univers cherchant justement par cet axe en somme externe à en résoudre l'a-porie. La texture augustinienne du présent, écartant la synopticité, contredit à la vision d'un temps sécable, et conséquemment à l'insécabilité a-tomique de l'in-stant.

Kant und das Problem der Metaphysik ouvre la perspective d'une autre entente du temps par rapport à celle de S u Z. Kantbuch contemporain d'abord présenté en 1925-1926 sous la forme d'un cours répété ensuite à l'institut Herder de Riga puis en 1928 à Davos donc peu de temps avant la disputation avec Cassirer, ce travail publié en 1929 était encore envisagé comme une préparation à la seconde partie de S u Z qu'en définitive Heidegger abandonnerait. En liant le temps à l'imagination (GA 3 187 : « die transzendentalen Einbildungskraft ist die ursprüngliche Zeit »), Heidegger se trouve essentiellement en phase avec la subjectivité du sujet dont le temps apparaît comme affection pure et autoaffection le sollicitant soit le séisant en finitude (ib. 189 : « Nur auf dem Grunde dieser Selbstheit kann das endliche Wesen sein, was es sein muß : angewiesen auf Hinnahme »). Husserl noterait d'ailleurs du passage de ce chapitre final évoquant *Die Stellung des Menschen im Kosmos* de Scheler récemment disparu et à la mémoire duquel le Kantbuch serait dédié *qu'il emploie à nouveau le terme tabou de subjectivité humaine* (ib. 211 : « menschliche Subjektivität »). Heidegger délaisserait alors cette piste kantienne, laquelle approfondie aurait pu provoquer et la réduction de la topologie continentale du Dasein jusqu'à entendre la finitude en afférence d'une donation à la dramaturgie anaxtatique, à la façon de Kierkegaard, et par conséquent la réduction même de l'esthétique transcendantale kantienne dont la temporalité extatique du Dasein conserve encore sans doute la trace. Le fait d'avoir conçu après l'abandon de la rédaction de la seconde partie de S u Z la topologie de l'Ereignis tel un nouveau commencement (ib. XIII : « Beiträge — Anfang zu neuem Anfang [] ») demeure à ce titre significatif. Bataille porte dans une note de *Méthode de méditation* : « Plus encore toutefois ce le texte du tome I de *Sein und Zeit*, (selon l'apparence du moins) l'impuissance où il s'est trouvé d'en écrire le tome II me rapproche de Heidegger ».

Deleuze explique le temps kantien qu'il saisit comme le passage de la détermination du temps par le mouvement, à savoir donc le temps appelé aristotélicien, à la détermination du mouvement par le temps, lequel rompt avec la vue de ce temps axial autrement dit engoncé, cyclique, céleste, météorologique soit rural, saisonnier, antique en somme, cardinal et encore spirituel et monacal, pivotale, devient le temps rectiligne, unilinéaire de la ville, ce labyrinthe borgésien en ligne droite, opérant la césure rimbaldienne du **cogito** cartésien. Hamlet serait le premier héros de cet a priori kantien du temps et vide et dégonné, laïcisé, prince d'une cité en bordure de la Baltique, Elsenur étant Riga et Könisberg et déjà tel Murphy le personnage beckettien. Cf. CC 40-49.

C'est également par un autre effet de double contrainte en proximité de l'Évangile, notamment johannique donc, ce dernier étant et parole d'amour et document porteur d'antijudaïsme, et de la prédication paulinienne, qu'Augustin fera du peuple juif déjà tenu pour perfide et décide le peuple témoin.

subjectivité du sujet à partir du grec apophantique. Or la subjectivité du sujet épouse donc plutôt la scripturarité hébraïque, יְגִשׁ adonné à l'Éternel passivement. Ayant en mémoire le prologue de l'Évangile johannique subrogeant λόγος σὰρξ αὐ τινὸς εἶναι λόγον soit la parole devenue chair à celle du discours énonciatif, Augustin désobjective, désynchronise soit déphase le présent annexé au $\nu\bar{\nu}\nu$ aristotélicien, en latin cependant qu'en grec contre le grec comme la symbolique eucharistique dissipe la césure de la ressemblance, telle au $\iota\omega\tau\alpha$ seul la circumincession périchorétique du trinitaire le syllogisme tripartite. La phénoménologie serait cela, finalement, réduction par biffure de la mort comme réduction d'une langue captive du jour neutre, extériorisé ¹⁹ : la phénoménologie, découvrant par

¹⁹ « Et la mort à mes yeux déroband la clarté / Rend au jour, qu'ils souillaient, toute sa pureté. » Advenir au jour serait mourir en ce sens, dé-céder au franchissement du seuil de la re-présentation, outrepasser comme passer outre, et cessant donc d'être mortel être objectivement rendu à un cadavre : mais le corps subjectif qu'est le Je jamais n'advient objectivement à la re-présentation. Soit : l'illusion d'un mourir de la mort corrobore celle d'une advenue audit monde en lequel le présent comme Je du sujet pourrait se voir re-présenter. Le présent résiste phénoménologiquement au re-présenter : le jour éblouissant la vue empêche la Reine de le voir soit de se défaire de la passion la consumant sans répit. La grammaire entretient au gré du pronom personnel nominal l'impossibilité qu'a le présent d'être re-présenté objectivement à la présence : si désadhérant de la donation sans désunion qu'il constitue le présent pouvait se re-présenter, nul ne pourrait dire Je sans avoir à penser d'abord au nom qu'il remplace. La croyance en un être jeté au monde comme être au monde témoigne de l'impossibilité à se défaire de l'attachement au monde conjecturé comme tel. La réaction heideggerienne à la phénoménologie aura en cela porté préjudice à la pénétration phénoménologique du Je passivement enchevêtré en tout acte tel qu'en un roman de Virginia Woolf, adonné du penser en assuétude comme Je pense du **cogito**. La phénoménologie suspend l'étonnement du $\theta\alpha\nu\mu\acute{\alpha}\zeta\epsilon\iota\nu$ disant déjà **repraesentatio**. Ainsi finalement qu'un **cogito** qu'aura fait reculer la réduction, le Dasein à l'impossibilité d'advenir jamais au monde se voit définir comme Angst et Sorge. En français, Descartes écrit pens-er et non pens-ée, infinitif substantif dont la donation immédiate et passive devance le nouage à la participation grammaticale, soit la fluence du participe combinant substantif et verbe. « Prendre corps » de Gherasim Luca pourrait être

Le présent augustinien, textile tout intérieur d'éternité, décrit telle la répétition eucharistique et comme mémorial et comme immémorial étant immédiat, à savoir privé d'intermédiaire cela veut dire sans possible désunion, se confond à la beauté, laquelle *tam antiqua et tam noua* échappe, comme le chant mélismatique ambrosien entendu à Milan, à la temporalité convertie en étendue. Le présent sera tutoiement compénétré d'amour divin, baiser vocatif en confiance de la bouche dont toute quête extérieure éloigne : « Et ecce intus eras et ego foris et ibi quaerebam []. Mecum eras et tecum non eram » (C X 27). Le latin de la Vulgate *confessione* peut traduire תודה **todah** disant reconnaissance, hommage, comme au psaume 100 / 99 de louange et de jubilation exemplairement, liesse proprement asyllabe (de ce psaume, Augustin commenterait en effet : « Qui jubilat non verba dicit, sed sonus quidam est lætitiæ sine verbis » [En. in Ps.]), reconnaissance en latin renfermant encore action de grâce soit gratit-ude calquant parfaitement le grec eu-charistie. תודה se rapporte à יָדָה **yadah** à l'origine du prénom יהודה **Yehuda**. Cf. Gn 29 : 35, trad. Z Kahn : « ' [] Pour le coup, je rends grâce à l'Éternel [יהודה] !' C'est pourquoi elle le nomma Juda [יהודה] **Yehuda** ».

« Par le mot de *penser* j'entends tout ce qui se fait en nous de telle sorte que nous l'apercevons immédiatement par nous-mêmes ; c'est pourquoi non seulement entendre, vouloir, imaginer, mais aussi sentir, est la même chose ici que penser. » (AT IX [2] 28.)

De cette irréductibilité de la donation du moi à la vie, Proust écrit en regard de *l'idée de la mort* (R² IV 619-620) : « Cette idée de la mort s'installa définitivement en moi comme fait un amour. Non que j'aimasse la mort, je la détestais. Mais, après y avoir songé sans doute de temps en temps comme à une femme qu'on n'aime pas encore, maintenant sa pensée adhérait à la plus profonde couche de mon cerveau si complètement que je ne pouvais m'occuper d'une chose sans que cette chose traversât d'abord l'idée de la mort, et même si je ne m'occupais de rien et restais dans un repos complet l'idée de la mort me tenait une compagnie aussi incessante que l'idée du moi ». De ce passage, il ressort : (i) l'idée de la mort n'est pas la mort ; (ii) l'idée de la mort est irréductible à l'amour ; pour le dire autrement n'est-il donné de mourir qu'à quiconque aime et inversement, soit d'aimer qu'à quiconque meurt ; (iii) l'idée de la mort ne vient pas *de* la mort, pas plus que la mort ne vient de l'extérieur, et précisément n'est-il de mort comme telle : à la prise de conscience de la finitude, soit de l'idée de la mort correspond l'impossibilité de mourir, soit de sortir de l'idée de la mort pour la vivre, le moi étant séisé sans médiation à sa donation de moi. La prise conscience de la finitude tient à celle d'une susception antécédente rendant l'arrachement à cette condition impossible. « ... sa pensée adhérait à la plus profonde couche de mon cerveau si complètement... » Proust rapporte au cerveau ce plus ancien canal d'assuétude, palimpsestique, qu'est la pensée, et relâchant l'adverbe en fin du ruban de cette indépendante montre qu'il n'est sans doute d'accès à la contemporanéité d'un présent tissé d'oubli et remémorant, soit asynchrone que par l'écriture — tout autant la peinture, dont témoigne au moment de la mort de Bergotte la mention du nom de Vermeer recouvert sous le repentir du pan de mur jaune de la vue de Delft (R² III 693) : à cette méditation du sacrifice de la création d'autant souverain qu'il agit en pure perte auquel assigne la nécessité se lie la résurrection comme palingénésie, soit remonte génésique, et trait d'empreinte métempychnique. Aucun apparaître ne saurait jamais provenir du dehors, aucune lumière depuis l'extériorité dudit monde comme tel. « Cette idée de la mort... » dévoile donc l'intrication de la conscience de la mort à la plénitude d'un moi allitératif, étroit en amour. La positivité de la finitude tient à la répétition, aparcipite et asynchrone, soit en fait la communication érotique. « La mort des amants » de Baudelaire décrit également la trame de la répétition, notamment au miroir oblique, dissymétrique du *pluriel et doublé et dédoublé irréprésentablement*, anamorphique de la lettre qu'un autre penseur en avant aura dite dissolvante et disséminante, par excellence, tout en habitant la forme parfaite du sonnet, et le texte de Bataille *l'Amour d'un être mortel*. Si le judaïsme pense la positivité de la finitude, c'est que la vie est plénitude : dans la plénitude qu'est la vie n'est-il de place souscrite pour la mort, de complaisance au et pour le néant. Telle paraît la parole du *שיר השירים* au survivant : *ענה כְּנָנִי אֶהְבֶּה* : « ... fort comme la mort l'amour ». De cette impossibilité de vivre la mort, soit de la mort comme telle, Proust pourra encore écrire (R² IV 101) : « C'était là encore une des conséquences de cette impossibilité où nous sommes, quand nous avons à raisonner sur la mort, de nous représenter autre chose que la vie. [] Quand nous raisonnons sur ce qui se passera après notre propre mort, n'est-ce pas encore nous vivant que par erreur nous projetons à ce moment-là ? »

Montaigne écrit (Essais II 11) : « Toute mort doit être de même sa vie. Nous ne devenons pas autres pour mourir. J'interprète toujours la mort par la vie ».

désédimentation l'irréductibilité de l'apparaître à la représentabilité en déduit qu'il n'est de réel soit de phénoménalité qu'en et de la vie, que la vie. La démystification du monde revient à celle de la mort : de finitude n'est-il qu'en afférence de l'infini qu'est le présent, soit en plénitude. Autrement dit sans procéder jamais du dehors valant la dérélition en / de l'Extatique la conscience de la finitude dévoile l'impossibilité d'en être quitte. Wittgenstein écrit : « Der Tod ist kein Ereignis des Lebens. Den Tod erlebt man nicht ». Le sujet demeure adonné sans désunion au présent qu'est la vie : cette an-archie du présent se donnant passivement au sujet fait de la mort *l'impossible* événement *de* la vie. Et lorsque le désastre écarte définitivement téléologie et théo-dicée ²⁰, toujours la perspective sereine du natal relâchant à la dispensation attentive de l'Être accompagne la méditation heideggérienne de la menace technique ²¹,

cette nouvelle grammaire aparcipite : « Je te flore / tu me faune / je te peau / Je te porte / et te fenêtre / tu m'os / tu m'océan / tu m'audace / tu me météorite ».

²⁰ La déthéologisation du messianique, c'est en outre la traduction comme rupture et réfection, et la langue libre de sol, ainsi qu'en allemand Husserl, Hofmannsthal, Benjamin, Freud et Rilke et Kafka, Horváth et Celan et sans doute déjà Büchner. En conjuguant en toute **jewgreekness** le grec alexandrin à l'hébreu, Stephen Dedalus, lequel portant le nom d'un contrebaptême en 14-juillet pourrait en porter un autre, tel un nom juif dans le jour grec, et sous le nom dominical et le vocatif augustinien dudit Seigneur porter le nom de la Tête séfirotique, dirait encore en 1945 et 1994 à Deasy : « History is a nightmare [] from which I am trying to awake ». En marrane européen donc, Dedalus, portant encore sous un prénom grec un prénom latin et hébreu, pourrait dire encore en personnage romanesque de l'auteur le plus juif sans l'être, avec le Narrateur proustien, Joseph K., Quentin Compson : c'est parce que l'être juif résiste à tout prédicat identificatoire qu'ici commence l'histoire de l'antisémitisme comme haine mythique face au désoriginnaire, dès lors qu'être juif ainsi qu'écrire rompt essentiellement avec la biologie fixe.

²¹ La thématique emphatique du salut à même le péril, réactionnaire comme à tout déni d'une progression vers la lumière, demeure d'ailleurs pensée comme ex-périence de la limite, pé-ril du Ge-fahr comme *πέρας*

Proust aura noué la naissance de la jalousie allant jusqu'au désir de la mort à la confusion de la phénoménalité assignant au passé le pouvoir d'apparaître comme tel alors qu'il n'a lieu d'être remémoré, recréé qu'en la répétition d'un présent vivant, cette trace antérieure à toute rétrospection. Le déphasage de la remémoration abimé en oubli écarte la possibilité qu'un passé puisse exister sans qu'un présent et archisaturé et virginal le comprenne, ce présent vivant dès lors désajusté, asynchrone, soustrait au dehors et qu'écrire seul dévoile. La confusion phénoménologique équivaut à entretenir sinon fonder le présent à partir d'un passé localisé spatialement, soit réactif au présent, expliquant conséquemment le ressentiment, lorsque la possibilité toujours neuve de la répétition de ce présent déprésenté à toute objectivation va au contraire en avant. De la réaction au mal d'amour, cette jalousie rétroactive provoquant le tourment sensuel et la visite, Proust écrira (R² IV 624) : « Et c'est parce qu'ils contiennent ainsi les heures du passé que les corps humains peuvent faire tant de mal à ceux qui les aiment, parce qu'ils contiennent tant de souvenirs de joies et de désirs déjà effacés pour eux, mais si cruels pour celui qui contemple et prolonge dans l'ordre du temps le corps chéri dont il est jaloux, jaloux jusqu'à en souhaiter la destruction. Car après la mort le Temps se retire du corps et les souvenirs — si indifférents, si pâlis — sont effacés de celle qui n'est plus et le seront bientôt de celui qu'ils torturent encore, mais en qui ils finiront par périr quand le désir d'un corps vivant ne les entretiendra plus. Profonde Albertine que je voyais dormir et qui était morte ».

LW TLP 6.4311. Donc : il n'y a pas de phénoménologie de la mort. La mort désigne au contraire l'a-phénoménologique et dit autrement l'a-vie, ce qui veut dire : de phénoménologie n'est-il que (de) la vie comme présent, et de sujet comme Je qu'en tant que limite a-mondaine de la re-présentation comme monde. Ainsi le présent in-ob-jectivable soit irréprésentable du Je n'est-il en rien l'instant sécable du temps du monde comme monde. Le présent du Je demeure sans étendue. Wittgenstein peut donc noter le 8 juillet 1916 : « Für das Leben in der Gegenwart gibt es keine Tod ».

« ... après y avoir songé sans doute de temps en temps comme à une femme qu'on n'aime pas encore... » : l'allitération vue en **m** entre mort, moi et amour comprend également le mot femme, en lequel peut être entendu aussi le mot âme. Ce passage à la fin du roman, ravivant aussi le souvenir d'Albertine, reporte au rêve charnel du début, âme en âme : « Quelquefois, comme Ève naquit d'une côte d'Adam, une femme naissait pendant mon sommeil d'une fausse position de ma cuisse ». Cf. R² I 4.

qu'aura saisie autrement la lecture husserlienne, à partir de la rupture galiléenne. Le propos antimoderne était déjà tranché avant la guerre : à la sacralisation de la campagne générant toutefois autant d'hébétude va

Le fil français de la modernité remonterait de Descartes à Montaigne à Villon au troubadour, traçant de Descartes à Racine à Baudelaire à Mallarmé la postmodernité.

sous couvert d'abri, cet abri de l'Être. Péril n'est pas jeu : le jeu de la pensée implique le congédiement de tout lien et de la certitude du retour. Mais pour le redire la démocratie n'est qu'un moindre mal : il n'y a pas d'idéal en politique, n'étant justement nécessaire qu'en dépit d'idéal. Encore une fois le totalitarisme cherche à fusionner ontologie et politique en mythologisant l'originnaire, d'où l'identification, notamment à travers le fantasme d'une langue maintenue en l'énigme de sa source. Le totalitarisme autrement dit poétise le politique, lorsque la philosophie le rapporte à l'imitation d'un idéal, et le désolidarise dialectiquement de l'ontologie : le politique prend conscience d'un retard phénoménologique dès lors qu'à la structuration de la cité correspond la définition de la lumière du jour comme γένος τρίτον. La lumière du politique sera donc tierce d'avoir disloqué la pléthore apollinienne unitive. Le dialogue entretenant le politique passe de fait par le désenchevêtrement du μῦθος : de ce désenchevêtrement naît la phrase comme énoncé participial combinant le verbe conjugué au substantif. Tel serait le parricide qu'effectue la participation, rupture platonicienne de la sphéricité parménidienne de l'Être du Même, épanchement de mésêtre. Et donc encore : à désolidarisation de l'ontologie et du politique, différenciation entre pouvoir direct, soit totalitaire et mythique, égal à la tête tragique de la cité, et pouvoir séparé, représentatif. La raison du plus fort en revanche, usant d'intimidation par le face à face, refuse la médiation du tiers définissant l'État de droit et sous lequel se reconnaît l'appel de la fraternité. La fable du Loup et de l'Agneau se déroule donc au fond d'un bois, sans tiers : « Si ce n'est toi, c'est donc ton frère ». La fraternité, dépassant la tension entre liberté et égalité, universalise politiquement le messianique. La devise trine française vient en la Torah, Gn 04 : 08-09 : être gardien de son frère. Autre enseignement : même le fratricide sera protégé de la vengeance, Gn 04 : 15. 1789 rattache l'universalisme juif à la parole du christ. Et de rappeler la prière synagogale pour la République française au chabbat du matin en référence à Jr 29 : 07 : « וְדַרְשׁוּ אֶת-שְׁלוֹם הָעִיר אֲשֶׁר הִגְלִיתִי אֶתְכֶם שָׁמָּה וְהִתְפַּלְלוּ בְעַדָּהּ אֶל-יְהוָה כִּי בְשָׁלוֹמָה יִהְיֶה לְכֶם שְׁלוֹם ». Trad. Z Kahn : « Travaillez enfin à la prospérité de la ville où je vous ai relégués et implorez Dieu en sa faveur ; car sa prospérité est le gage de votre prospérité ». Trad. Chouraqui : « Demandez la paix de la ville, là où je vous ai exilés. Priez pour elle IHVH-Adonai : oui, dans sa paix, la paix sera pour vous ! » Dans son discours de commémoration du 22 juillet 2012 de la rafle du Vel d'Hiv soit peu de temps après ce qui arrivait à Toulouse le 19 mars de la même année à Jonathan Sandler, Gabriel Sandler, Aryeh Sandler, Myriam Monsonégo, de cette prière, le Président Hollande dira : « Cet esprit de noblesse, c'est la France tout entière qui doit en être digne ».

« Et je sais que de moi tu médis l'an passé » : la raison du plus fort trouve toujours à justifier le meurtre d'un innocent en le chargeant de culpabilité, le rend coupable de vivre en somme, et sans défense et en toute innocence justement. En ce cas du Loup et de l'Agneau, c'est la calomnie qui va opérer comme justificatif, touchant de plus inversivement à la médisance, à savoir le seul mal qu'aucune **mitzvah** ne saurait réparer qu'est le mal de la langue, **lachon hara**. Cf. Lv 19 16 et Ps 34 14.

La médisance, tout en dégradant la personne en étant cible, dégrade également la personne la proférant et toute personne se trouvant en mesure de l'entendre sinon de la lire, du fait notamment qu'à travers l'humain le langage lie âme et corps. Chaque acte sera donc tissé au commandement de la Torah, lequel vise par la réponse humaine à réparer le retrait, l'absentement de l'Éternel : or la médisance déroge doublement à cette exigence en se refusant à la réfection et répandant le mal. Derrière la mise à mort symbolique qu'est la médisance se trame une mise à mort réelle, qu'exerce en outre la délation, et la destruction irrémédiable de la circulation entre **olam azeh** et **olam haba**.

Saint-Just, « Essai de constitution » du 24 avril 1793, deux. disposition fondamentale : « Les représentants du peuple, les magistrats, ne sont point au-dessus des citoyens. La subordination établie pour l'harmonie du gouvernement n'est pas prééminence ; toute puissance est dans les lois, et toute dignité dans les nations ».

Henri Bergson, *Les deux sources de la morale et de la religion* : « On comprend donc que l'humanité ne soit venue à la démocratie que sur le tard []. De toutes les conceptions politiques c'est en effet la plus éloignée de la nature [] ».

La tragédie obéit également à la fixité antique d'un ordre paysan, cette campagne pure d'Eschyle comme, à travers le palais racinien dépeuplé la terre aride, désertique, qu'un soleil absolu, sans vent, accable, et qu'un rêve de mer équivalant au départ en vaisseau vient pourchasser, pareil au désir sensuel : complexe d'eau et de feu sur le sol poussiéreux, écrira Barthes et dont, latent, surgit le monstrueux, infanticide, inceste et viol, suicide, noyade qu'à la fin le silence absorbe, recouvre, réinscrit à la Loi mythique.

Autrement dit de rencontre n'est-il qu'intérieure, visitation sans entretien, communication directe, de vie n'est-il qu'intérieure.

la réprobation unilatérale de la ville qu'un citoyen déraciné, sans attache, venu d'ailleurs traverse, comble de la déshérence cosmopolite de l'Être. Mais bien plutôt la ville soustrait à la pesanteur du paysage horizontal comme à tout prédicat. La ville délivre du particularisme du natal au préjugé héréditaire. La ville abolit le déterminisme de la provenance, et tout en le rendant sans condition à l'universel garde infrangible le secret de l'individu. Le citoyen vient du Livre : à la Torah en laquelle se voit bénie toute nation du monde va la cité de paix, soit Jérusalem, עִיר étant également conscience, éveil. Ainsi vivre en ville tel qu'au Livre requiert la réduction epochale de la préférence native pour le lieu. La conscience du *civilisé édénique* mallarméen, distincte de la conscience se réfléchissant par le miroir de la représentation, sera donc epochale : au contraire de la conscience réfléchie en représentation la conscience epochale résiste à la réduction du monde. La conscience epochale forme donc le reliquat résiduel à la réduction, Je anétatique qu'individu veut dire, anhistorique, anarchique — Acosmique et consubstantiel au Tu, compénétrant : « Die Welt ist fort, ich muß dich tragen ». / « (Du, Akosmische, als ich.) » La responsabilité sera donc absolue, dont chaque acte épouse la donation, cette an-archie. Et précisément à quiconque le monde a disparu, reste la ville. Tel en sera le constat : la réduction epochale, phénoménologique du monde deviendrait historique. Toute rencontre qu'un écart mondain thématise y fait écran : de rencontre n'est-il donc qu'au Livre soit avant la formation du monde médiant, ontologisant la rencontre ou après sa fin. Autrement dit de rencontre n'est-il à la fois qu'en la vie soit passé le seuil

C'est notablement *Poliphile* qui parle : « J'aime le jeu, l'amour, les livres, la musique, / La ville et la campagne, enfin tout ; il n'est rien / Qui ne me soit souverain bien [] ». (Jean de la Fontaine, *les Amours de Psyché et de Cupidon* : « L'Éloge de la volupté ».) « [] nous entrerons aux splendides villes. » « Ce sont des villes ! C'est un peuple pour qui se sont montés ces Alleghanys et ces Libans de rêve ! » Ville — et livre : en français le pentagramme **ville** contient le mot **vie** comme le contient **livre**, et délivré la liberté du Liber, en latin enfant : « La littérature, [] c'est l'enfance enfin retrouvée ». Livre et ville, cette prose poétique à laquelle rêvait aussi Baudelaire, cité de Dieu (Ps 46 : 05) : עִיר-אֱלֹהִים קִדְשׁ מִשְׁכְּנֵי עֲלִיּוֹן. Trad. Z Kahn : « [] la ville de Dieu, demeure sainte du Très-Haut ». Trad. Chouraqui : « [] la ville d'Elohims, la plus sacrée des demeures du Suprême ».

Cf. Gn 26 : 04.

Le préambule à la Déclaration de 1789 touche remarquablement à la phénoménalité de l'individu, ce citoyen du paradis lévinassien qu'un don d'imprescriptible loi, an-archique à toute constitution et précède et affirme. Or toucher à cette phénoménalité du cosmopolitique requiert le décollement d'avec le propre de l'Être.

Cf. Gn 02 : 23-24 : Celan écrivant à la lettre entendait forcément et lisait אִישׁ soit **ich** signifiant homme en hébreu sous le pronom allemand **ich** et le retrouvait sans doute dans le tétragramme **d.ich** qu'un **d** donc commence, ce **ד** de YehV_דDaH ouvrant le nom du Nom, YHVH. La rencontre avec Dieu n'a lieu qu'en toi immédiatement — soit la thématisation du monde disparue. Cf. Ps 1 : 1 : אֲשֶׁר־יִקְרָאֵשׁ.

Kafka écrira avec Isaïe et le **cogito** cartésien : « Jeder ist willkommen. Also auch Karl ». Ainsi soustrait à l'histoire restreinte à celle du monde laquelle advient sans personne, chacun sera le bienvenu tel l'individu au Livre, irremplaçable en lieu et place irrésiliable : « You come most carefully upon your hour ».

sortie était définitive du moment qu'à la phénoménologie requérant le suspens du jour grec se substituait un rappel philologique, ce jour grec, au § 7 du traité, et la restriction du langage au langage apophantique, cette éclaircie comme horizon et dont le lien à la Métaphysique loin d'en être élucidé se trouvant réaffirmé préentendra semblablement la parole poétique, à la fois ostension et sauvegarde. Si la poésie hölderlinienne seule était essence de la poésie ²⁴, qu'en serait celle de Racine et avec celle de Racine la Chanson de Roland, Jaufré Rudel et Chrétien de Troyes, Adam de la Halle, Villon et Charles d'Orléans, Baudelaire, Rimbaud, Mallarmé sinon contressence ? Et celle d'Artaud contre la langue comme

De la finitude d'amour lue précédemment de Proust à Salomon, Ronsard pouvait aussi écrire : « Le tems s'en va, le tems s'en va, ma Dame : / Las ! le tems non, mais nous nous en allons, [] » — et Louise Labé : « Ne reprenez, Dames, si j'ay aimé ; / Si j'ay senti mille torches ardantes [] ».

soit de le corrélér à la Ligne du temps spatialisé. Le présent (se) tisse (en) une dramaturgie réfractaire à la représentation, dont le passage demeure sans espace. Cette impossibilité à situer spatialement le présent, soit l'impossibilité d'être dans la mort se rattache alors à un constat grammatical, propre à la langue latine, laquelle dérégule en effet la déclinaison du verbe *Moriitur* : s'il est grammaticalement un **ante mortem** comme un **post mortem** n'est-il d'état grammatical dans la mort, **in morte**. La dramaturgie du présent déprésenté départicipe l'état de la mort, désitue la possibilité d'une effectivité de la mort comme telle, et le départicipant de la re-présentation, soit de l'instant segmentant la Ligne temporelle ordinaire, constitue un palimpseste égal à la répétition eucharistique : en ce sens le latin augustinien paraît comme la symbolique eucharistique travaillé par la versatilité de la grammaire verbale de l'hébreu, laquelle, reversant toujours possiblement d'inaccompli en accompli cependant duratif déstabilise la fixité saisissable du *nunc stans*. *Moriendo* de Laporte cherche la localisation d'un état de la mort à partir de l'ouvert du participe, tel en chaque récit de Blanchot le proche étant tout autant lointain comme le lointain proche, pour révéler la vacuité de ce Lieu ultime.

²⁴ « Weshalb nicht Homer oder Sophokles, weshalb nicht Vergil oder Dante, weshalb nicht Shakespeare oder Goethe ? » (GA 4 33.) En fait d'hospitalité à la poésie française, et autant portugaise, espagnole et russe, Borges pourrait se voir opposer à Heidegger dans la conférence « La cábala » : « Es conocida la veneración supersticiosa con que se rodea al *Quijote*, a *Macbeth* o a la *Chanson de Roland*, como a tantos otros libros, generalmente uno en cada país, salvo en Francia, cuya literatura es tan rica que admite, por lo menos, dos tradiciones clásica [] ».

Évoquant Jaufré Rudel, c'est après avoir évoqué le lien de la langue française à l'hébreu au regard de Rachi en évoquer le lien provençal à la cabale primitive, notamment celle du Bahir et à la suite du Bahir Isaac l'Aveugle : une herméneutique eschatologique proche habite la poésie occitane décrivant l'union amoureuse et la séparation, comme celle de la poésie béguine.

« Unde non inopportuna neque incongrua arbitror accidisse, etsi non humana industria, iudicio fortasse diuino, ut hoc uerbum, quod est moritur, in Latina lingua nec grammatici declinare potuerint ea regula qua cetera talia declinantur. » (DC XIII 11.) Cette phrase précédait notamment donc, abyssale, et au plus loin d'Aristote : « Ita etiam in transcurso temporum quaeritur praesens, nec inuenitur, quia sine ullo spatio est, per quod transitur ex futuro in praeteritum ».

La comparaison participe toujours d'un complexe. Eu égard à la langue française, Heidegger obtient réponse à la faveur de toute langue. Le refus d'autre part de questionner philosophiquement un préjugé quel qu'il soit trouve explication dans le fait qu'il permet également au penser d'un penseur de se déployer. Le préjugé vectorise le penser en tant qu'unique penser. Du reste la volonté, forcément arbitraire, à faire dialoguer directement la langue allemande avec la langue grecque en occultant la romanité draine un fond larvé de francophobie remontant à la période napoléonienne ayant par esprit légitime de révolte face à un humiliant despotisme fait naître la tradition linguistique nationale et la mission du peuple allemand, laquelle devait alors passer outre la médiation de la latinité, cela veut dire le référent français.

en allemand Kurt Schwitters et en anglais Dylan Thomas ? Aussi tel qu'il a été vu la poésie hölderlinienne échappe également à ladite essence de la poésie. Büchner touche en allemand à la modernité revenue du mythe poétique. Lorsque réduite à la garde de l'Être la poésie en préserve le séjour, conjecturant à même le langage comme langage du monde pleine adéquation à ce qu'il y montre et fait briller, à ce point ductile qu'il en désature la rime jusqu'à équivaloir la prose le jeu poétique, répétition et contrelangue, épouse la violence du paradis soit la rébellion an-archique à l'Être. Ayant délaissé accent tonique, déclinaison et vocale et graphique, majuscule la langue française, langue par excellence de la prose monotone, diplomatique jusqu'à toucher le soupir de la lettre e muette, ce degré ultime de civilisation valant pour la partition donc l'écriture du silence et révélant l'impossibilité qu'un affect verse outre à la représentation pour y advenir en marquant le seuil inexorable, serait la moins métaphysique en ce sens : venant après Poussin, contemporain de Louis Couperin et de Michel Lambert, Racine le sera tout autant de Rothko et de Coltrane comme du *שיר השירים* et d'Exile on Main St. Dada pulvériserait le carcan de la langue. Gherasim Luca, publiant en 1945 *Dialectique de la dialectique* avec Dolfi Trost, pouvait sans aucun doute, *saut élégant et sans préjudice d'une harmonie à l'autre sphère* comme Tzara en *étranjuif* d'une

apostroph' apocalypse dire avec Derrida : « Je n'ai qu'une langue, ce n'est pas la mienne ²⁵ ».

²⁵ MA 13. Et avec Deleuze évoquant Kafka : « C'est Kafka qui expliquait : l'impossibilité pour un écrivain juif de parler allemand, l'impossibilité de parler tchèque, l'impossibilité de ne pas parler. [] Même dans une langue donnée, même en français par exemple, une nouvelle syntaxe est une langue étrangère dans la langue ». (P 182.) Cf. id. CC 142 (ici de la langue de Gherasim Luca) : « *Lorsque la langue est si tendue* qu'elle se met à bégayer, ou à murmurer, balbutier..., *tout le langage atteint à la limite* qui en dessine le dehors et se confronte au silence. Quand la langue est ainsi tendue, le langage subit une pression qui le rend au silence. Le style — la langue étrangère dans la langue — est fait de ces deux opérations, ou bien faut-il parler de non-style, comme Proust, des 'éléments d'un style à venir qui n'existe pas' ? Le style est l'économie de la langue ». Deleuze écrira encore (S 106) : « [] être bilingue, *mais* dans une seule langue, dans une langue unique... Être un étranger, *mais* dans sa propre langue... Bégayer, *mais* en étant bègue du langage lui-même, et pas simplement de la parole... » Cf. ib. 107-9.